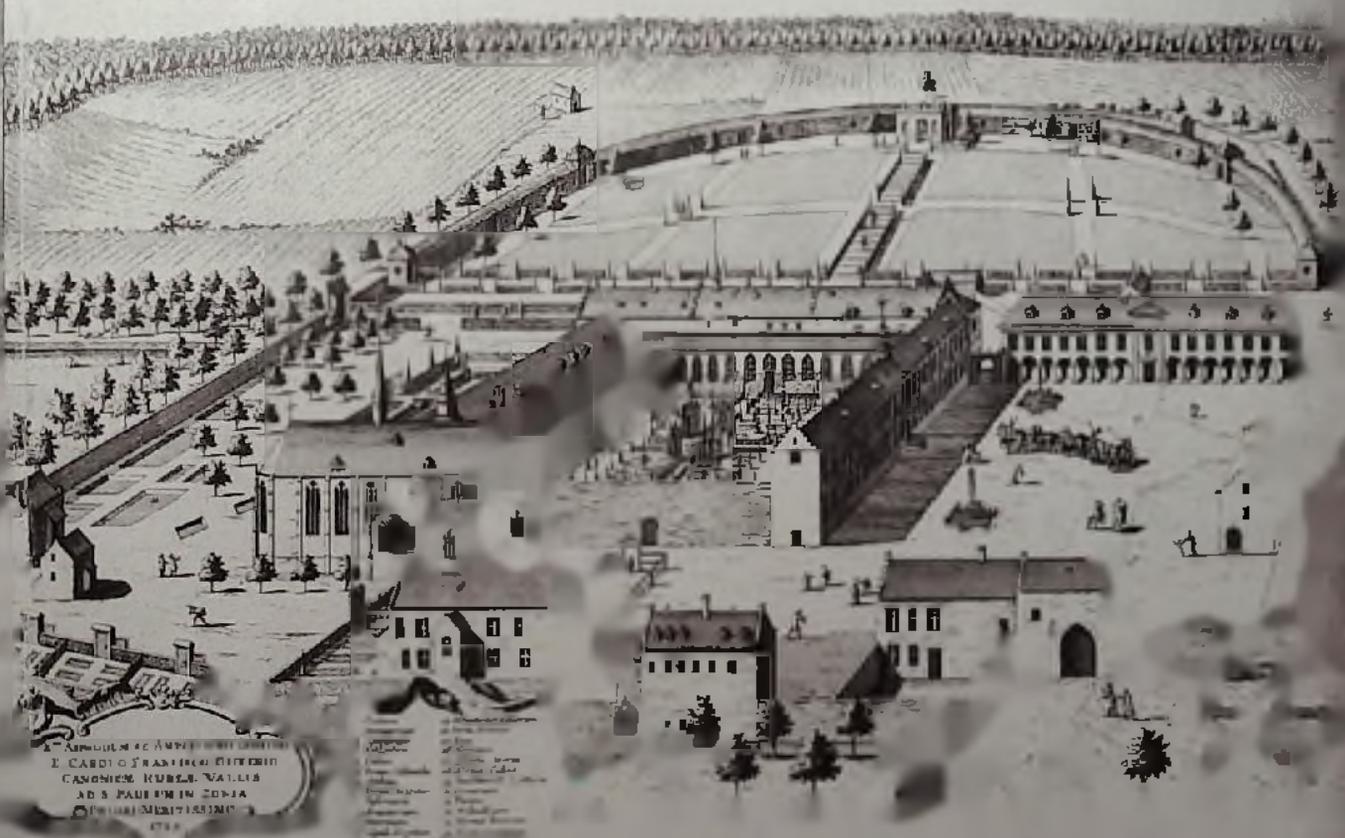


ANONIMA SIA VALLI  
RONDY MOESTER



*Rouge. Cloître.*

# Le Folklore Brabançon

Juin 1980

N° 226

Périodique trimestriel

**REWEBIQUE**  
Archives



Couverture :

*CANONICA RUBÆ VALLIS VUIGO ROODE CLOOSTER*  
Extrait de «Chorographia Sacra Brabantiae» de A. Sanderus, (1725).

le  
folklore  
brabançon

## Sommaire

- Deux siècles dans la vie de Rouge-Cloutre*  
par A. MAES . . . . . 97
- A Etterbeek . . . Saint Antoine de Padoue*  
par W. Ch. BROU . . . . . 177
- Adelaide et la petite pierre*  
par Arlette MORAUX-DEFRENNE . . . . . 184

# le folklore brabançon

organe du service de recherches  
historiques et folkloriques  
de la province de brabant

rue du Marché-aux-Herbes, 61 - 1000 Bruxelles  
Tél. 513.07.50

Juln 1980 — N° 226

prix : 60 fr.

# Deux siècles dans la vie de Rouge-Cloître (1780 - 1980)

*A mes voisins, à mes amis, à tous ceux  
qui aiment notre vieux prieuré.*

L'histoire de Rouge-Cloître a été narrée bien souvent (1), mais l'on connaît mal le sort que subit le prieuré à partir de sa suppression et de la dispersion de ses chanoines.

Selon la voix populaire, une malédiction frappait les acquéreurs d'anciennes propriétés ecclésiastiques dites *biens noirs*. Cette malédiction ne paraît pas établie à Rouge-Cloître, tout au moins de façon visible. Peut-être n'eut-elle pas le temps de se manifester car les propriétaires du domaine — presque tous étrangers jusqu'en 1855 — le revendirent rapidement avec bénéfice : en l'espace de dix ans, il passa quatre fois de main en main.

Lorsqu'on considère ces transactions, ces morcellements, ces destructions, ces changements d'affectation, ces disgrâces multiples où seule prévaut la recherche du profit, on est surpris car, malgré tout, l'ensemble a pu être sauvé en grande partie et demeure toujours un émouvant témoignage du passé.

L'histoire que nous avons tenté de retracer reste confuse. Trop souvent les faits sont anecdotiques, les archives incomplètes, les souvenirs imprécis, les familles éteintes. Nous espérons cependant qu'en dépit de leurs lacunes, ces pages apporteront quelque lumière à une période mal connue.

A tous ceux qui nous ont aidé dans notre recherche, nous adressons nos remerciements les plus cordiaux.

Le numéro de la revue  
« De Brabantse Folklore »  
contient les articles suivants :

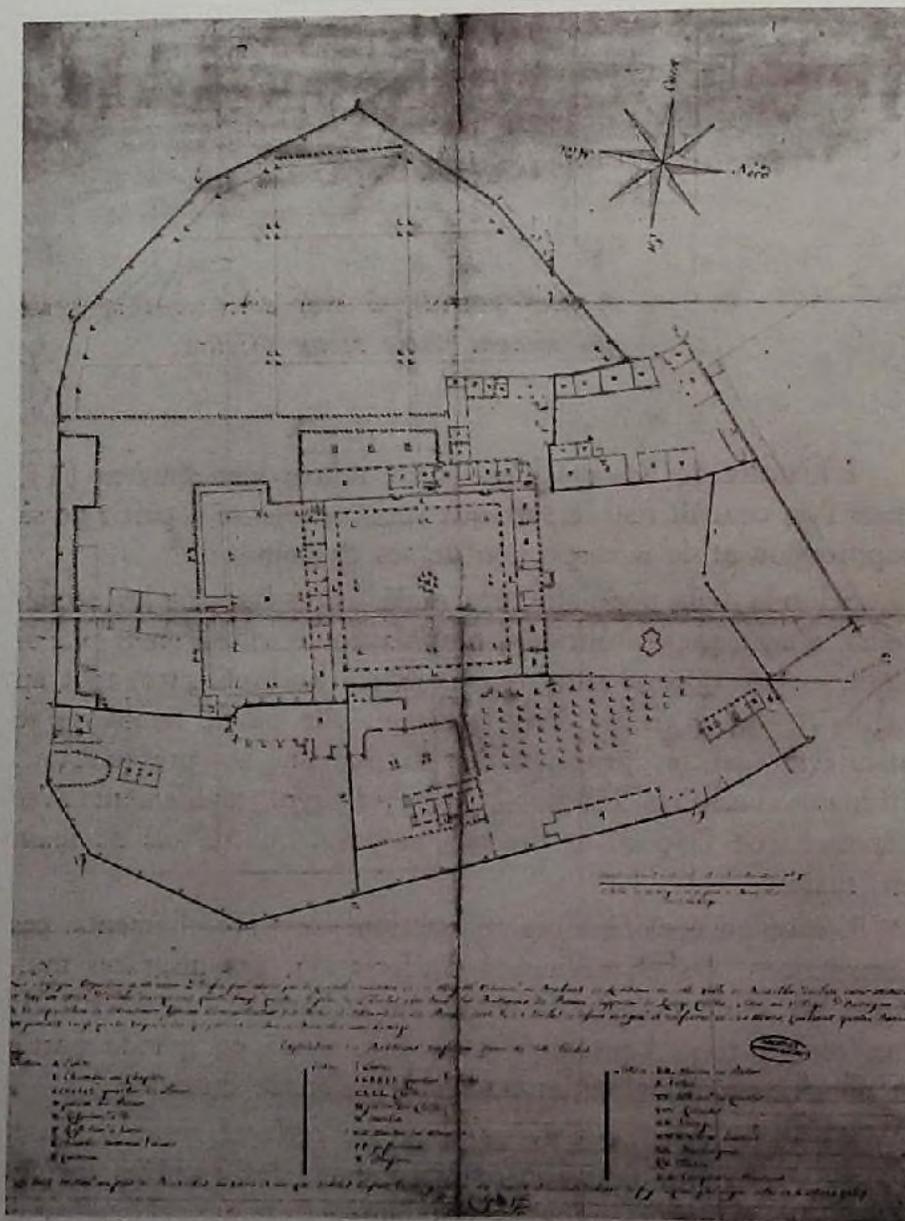
*Werchter 1980.*

*De laatste arend van het oud-regiem.*

*Brusselse faïence. - De Syncenytrant, een lieflijk en  
charmant faïence-decor.*

*Het Aarschoi uit mijn jonge jaren.*

*De vlier in de volkskunde.*



Plan du prieuré par P.R. Culp, 1786  
(AGR. Cartes et plans ms., 603).

## AGONIE DU PRIEURE

Les dernières années du prieuré ne furent pas exemptes d'avertissements. En 1771, un édit de l'impératrice Marie-Thérèse avait interdit aux couvents de recevoir désormais des espèces à titre de dot, de don ou de legs. L'année suivante, un autre édit interdisait l'admission des novices à la profession avant l'âge de 25 ans (2). En 1781, en vertu d'une nouvelle interdiction, le prieur de Rouge-Cloître ne put assister à la réunion capitulaire triennale de la congrégation de Windesheim-Latran, qui se tenait à Cologne. La même année, la suppression par Joseph II des couvents autrichiens dit "inutiles" aviva encore les craintes aux Pays-Bas.

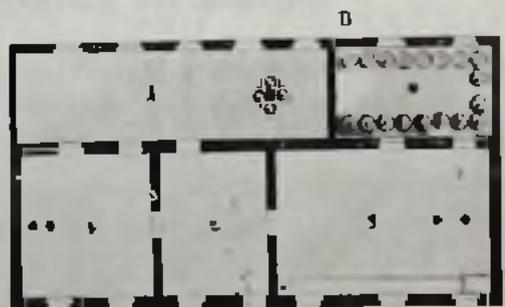
Inconscience ou résignation ? Malgré l'inquiétude latente, Rouge-Cloître construit, en 1780, une nouvelle citerne, et installe une orangerie; l'année suivante, la ferme est dotée d'une grange neuve et, au quartier du prieur, le vieil escalier de chêne est remplacé (3).

Par ailleurs, les entrées au noviciat continuent à être agréées : Jean-François Pira de Tirlemont et Jean-François Van der Auwera de Putte, en 1779; Benoît-Joseph Van den Steen, fils d'un greffier d'Alost en 1780; et encore, en 1782, Henri Dumont, issu d'une opulente famille de Hoegaarden.

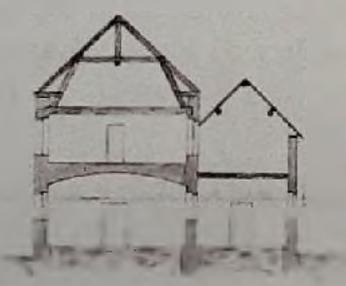
Le 17 mars 1783 est signé l'édit supprimant un certain nombre de couvents dans les Pays-Bas. Ce n'est que le 13 avril de l'année suivante, cependant, que la décision est officiellement notifiée aux religieux de Rouge-Cloître. Les péripéties de cette suppression ont été relatées ailleurs. Nous n'y reviendrons pas (4).

C'est à l'avocat Denis Yernaux qu'est confiée l'administration des biens désaffectés. Les archives sont saisies, les avoirs mobiliers vendus, les chanoines dispersés.

La ferme, occupée depuis 1772 par Jean-Baptiste Vanden Hoven de Sterrebeek (5), est louée par adjudication à Charles-Borromée Taymans d'Overijse, un membre de cette grande



Coupe transversale de Cen B.



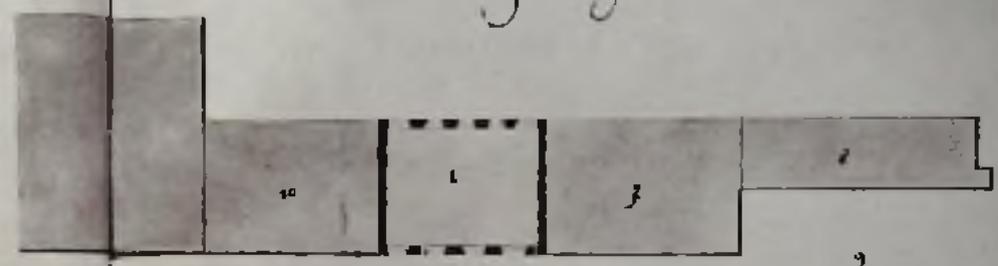
Coupe transversale de Cen D.



Avenue de la fosse.

Plan de l'édifice le présent plan a été dressé par  
M. Lambert & Jean le 16 Juin 1866.  
Dessiné par  
M. Lambert & Jean le 16 Juin 1866.

Ateliers N°1 au plan général.

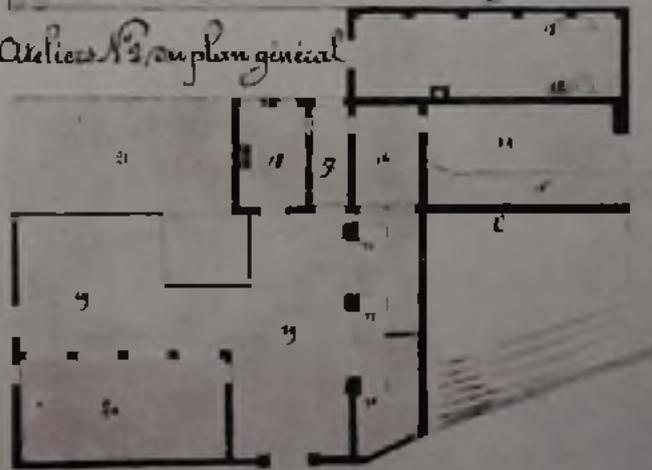


**LEGÈNDE.**

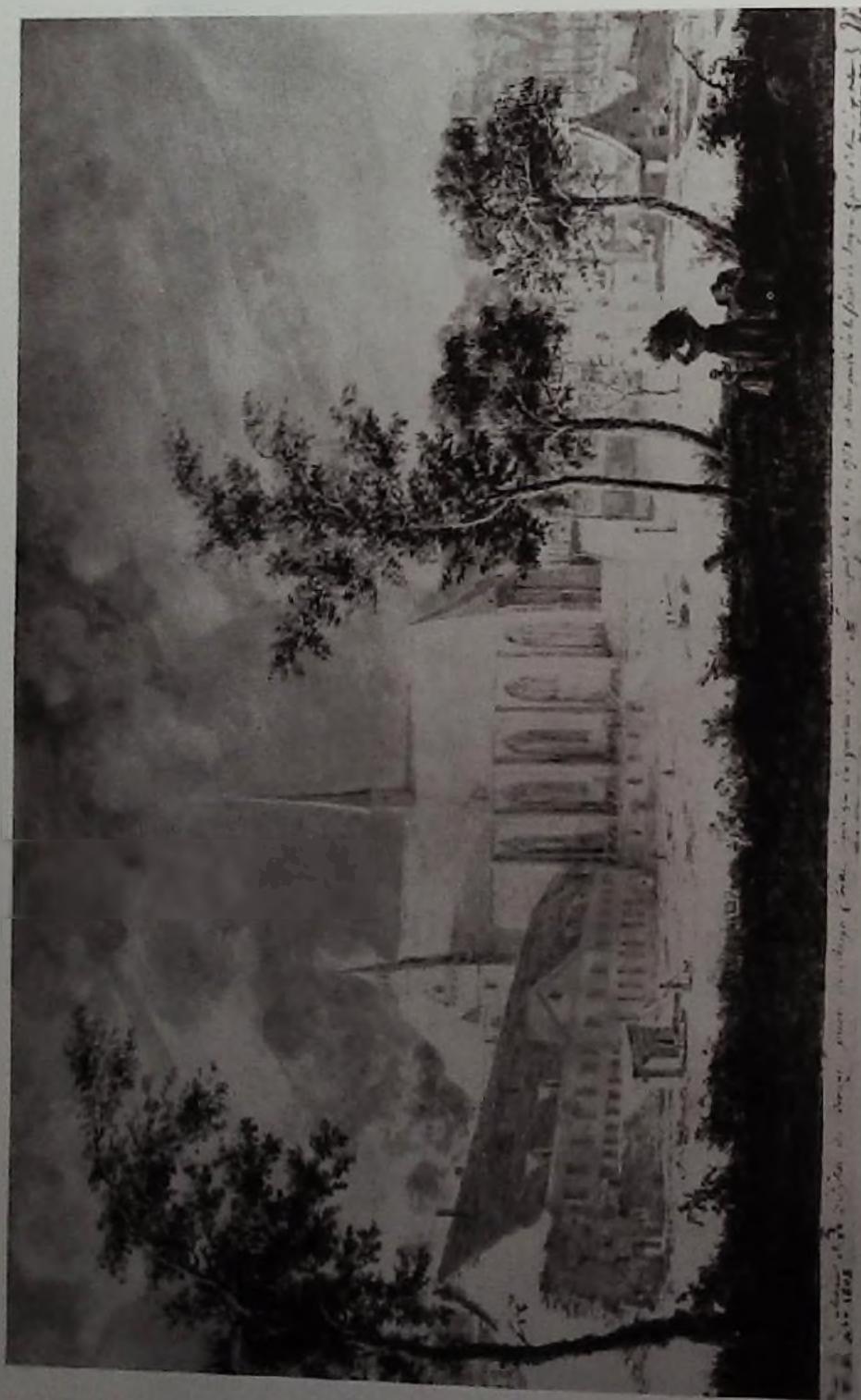
- 1 Magasin - 2 Chambre chaude - 3 Dépense -
- 4 Passerelle - 5 Cour de la passerelle - 6 Cour -
- 7 Manège - 8 Cour - 9 Cour de la passerelle - 10 Cour -
- 11 Habitation - 12 Habitation de l'atelier - 13 Habitation -
- 14 Habitation - 15 Habitation - 16 Habitation - 17 Habitation -
- 18 Habitation - 19 Habitation - 20 Habitation - 21 Habitation -
- 22 Habitation - 23 Habitation - 24 Habitation - 25 Habitation -

Avenue de la Vendreterie.

Ateliers N°2 au plan général.



Plan de Distribution de l'Établissement.



*Vue de Rouge-Cloître par P. Vitzthum, 1802.  
(Copyright Bibl. Royale Albert Ier, Bruxelles. Cabinet des Estampes).*

famille terrienne qui occupa pendant des siècles les principales fermes de la région (6).

Le moulin, la maison du meunier et les étangs supérieurs (*Molenwyver* et *Clabotswyver*) sont donnés en location à Jean-Baptiste Van Hudenrode, originaire de Meerbeek/Ninove, qui avait été meunier du moulin royal de Tervuren. Il remplacera désormais le frère lai Jacques De Schoenmaker. La location des étangs inférieurs (*Langengrachtwyver* (7) et *Ten Brukenswyver*) est adjugée à Corneille Parys, un poissonnier bruxellois. L'exploitation du four à chaux est consentie à Jean-Philippe Van Haelen, d'Auderghem.

En 1785, la brasserie, l'infirmerie et la maison du portier sont données en location pour un terme de six ans à François Wauthier "maître fabricant de toutes espèces d'aciers". L'entreprise ne rencontrant qu'un succès relatif, il la laissa à son associé, un nommé Hacault (8) et quitta le pays.

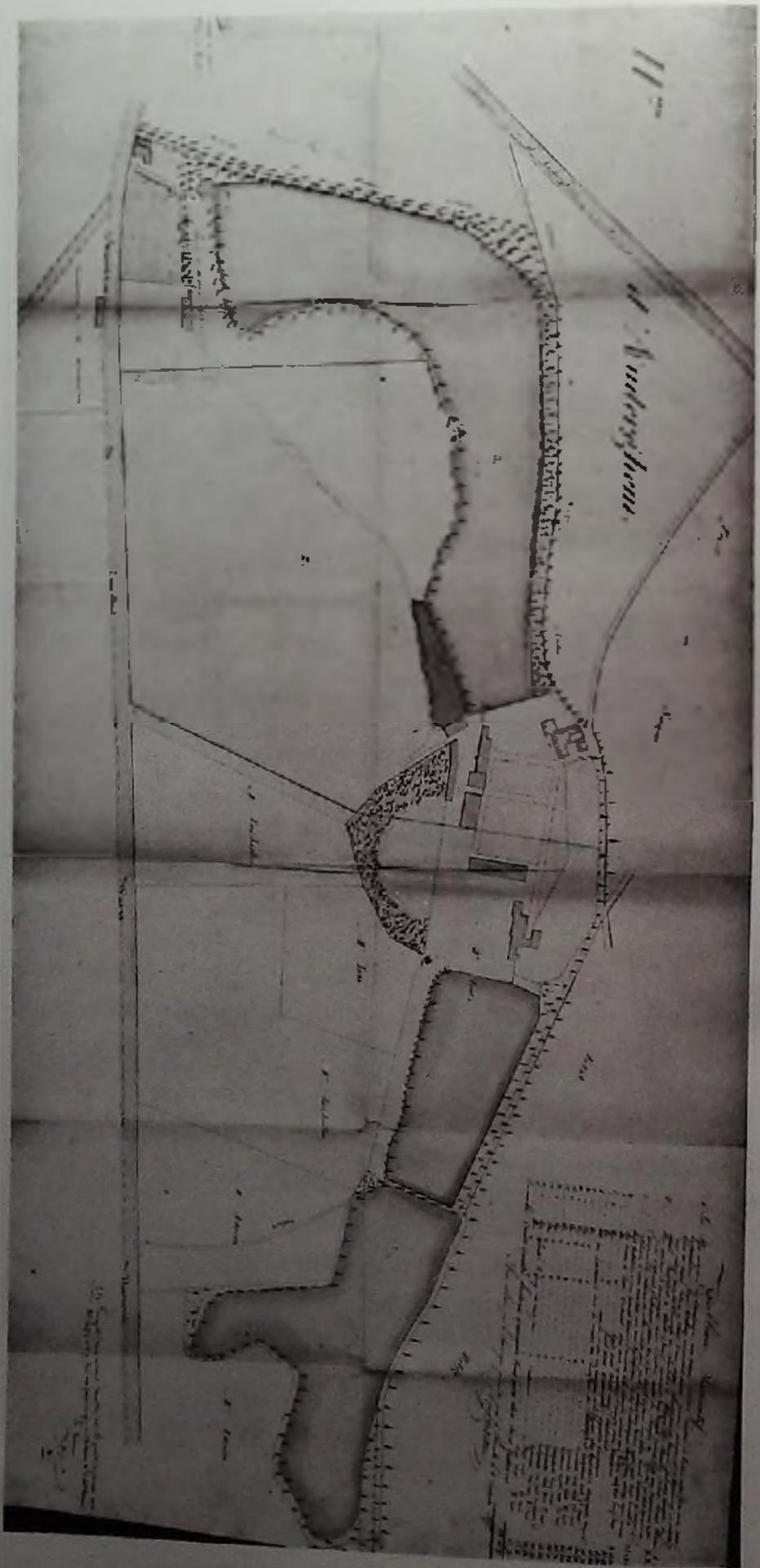
#### UNE MESURE POUR RIEN

La vente des bâtiments conventuels, divisés en six lots, eut lieu le 24 août 1789 à la Maison du Roi à Bruxelles (9).

Gaspar Derps (ou d'Erps), fripier à Bruxelles — un illettré qui signera les actes d'une croix — achète, sous la garantie de Jean Simon le jeune, fils du célèbre carrossier bruxellois, tous les bâtiments prioraux à l'exclusion du moulin et de la maison du meunier, au prix de 21.500 florins. Il acquiert, en outre, pour 700 florins, les matériaux de l'église, à charge pour lui de la démolir.

Adrien Sterckx, un maçon domicilié place des Wallons à Bruxelles, achète les étangs supérieurs avec le moulin et la maison du meunier, pour 10.500 florins. Il achète aussi les étangs inférieurs, pour 10.600 florins.

Enfin, la ferme et les terres y attenantes sont adjugées, pour 16.000 florins, à Jacques Anneet agissant pour le comte de Pestre (10) dont il était l'homme d'affaires à Bruxelles.



Plan de Rouge-Cloître, 1855.  
(AGR, Notariat de Brabant, 34013).

Avant même que la vente n'eût été agréée par le gouvernement, Gaspar Derps obtint l'autorisation de procéder à la démolition. Dès le 5 septembre, celle-ci fut entamée en toute hâte. Tour à tour, la brasserie, l'infirmerie, le quartier des étrangers tombèrent sous la pioche des démolisseurs. Ceux-ci s'attaquèrent ensuite à l'aile abritant le réfectoire, les cuisines et le dortoir des novices; seules les caves restèrent intactes (11). Quant à l'église, le temps manqua pour en achever le démantèlement, mais la toiture fut sérieusement endommagée.

Cependant, la révolution brabançonne, le décès de Joseph II en février 1790, l'implacable opposition du clergé régulier, amènent un revirement dans les esprits. Fin juin, les chanoines réintégrèrent le prieuré mutilé. Bilan : quatre bâtiments détruits. Au surplus, le fer et le plomb des toitures et les tuyauteries des fontaines ont disparu. La remise en état de l'église est estimée à 12.000 florins (12). Aussi faudra-t-il vendre le refuge de la rue des Alexiens pour faire face aux réparations les plus urgentes. Les chanoines se retournent alors contre l'administrateur Yernaux qui tente par tous les moyens de les apaiser (13). Un procès engagé devant le Conseil de Brabant reste sans suite : à la faveur des temps troublés, Gaspar Derps aura fait une excellente affaire...

La pauvreté est grande à Rouge-Cloître, le moral est bas et l'anxiété ne quittera plus les esprits. Certains religieux ont refusé, sous des prétextes divers, de reprendre la vie communautaire; les plus débrouillards cherchent à obtenir ailleurs de confortables prébendes. A Rouge-Cloître, des conflits d'intérêts opposent les religieux. Ils vivent au jour le jour, suivant anxieusement l'évolution des événements. Après l'invasion française, qui occasionne deux pillages du prieuré par les troupes, tout espoir est anéanti. Une fois de plus, les chanoines sont dispersés, isolés, dénués de ressources car, par principe, ils rejettent les "bons" offerts par les nouveaux gouvernants. Presque tous refuseront de prêter le serment de haine à la royauté; certains se verront poursuivis comme du gibier (14).



Joseph de Riquet, prince de Cambrin-Chimay,  
propriétaire de Rouge-Cloître de 1855 à 1872.  
Photographie par Gbemar.  
(Copyright Bibl. Royale Albert Ier, Bruxelles. Cabinet des Estampes).

## ROUGE-CLOÎTRE LIVRE AUX SPECULATEURS

Devenu bien national, Rouge-Cloître est mis à l'enchère aux chandelles par l'Administration de la Dyle, le 22 nivôse, an VI (11 janvier 1798). A nouveau, le domaine est divisé en lots. L'ensemble des bâtiments est adjugé pour 312.000 livres au citoyen Corneille Vanden Burggraëff (15), agissant pour son command Joseph Zanna (16), éditeur et marchand d'estampes à la rue de la Madeleine à Bruxelles. Son achat est, visiblement, de nature spéculative.

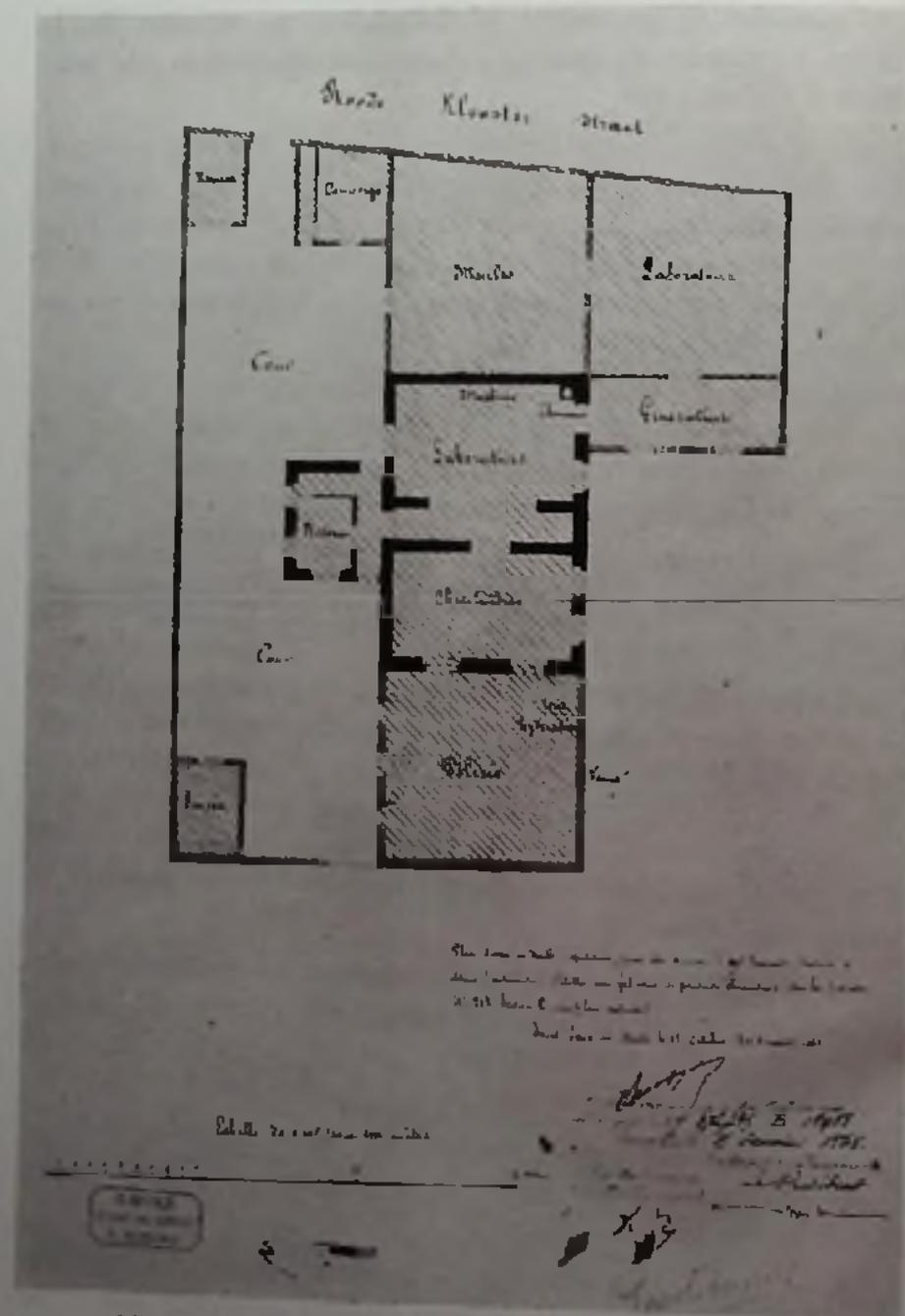
Les étangs d'amont sont adjugés le 17 ventôse, an VI (7 mars 1798) à Victor Bodin, " ex-entrepreneur général de divers services de l'armée d'Italie ", qui les cèdera trois ans plus tard, le 19 pluviôse, an IX (1 février 1801) à Jean-François-Hubert Dangest, de Paris. Les étangs d'aval sont adjugés le 28 germinal, an VIII (18 avril 1800) à Joseph Zanna. Celui-ci arrondit encore son bien trois semaines plus tard en acquérant deux prairies attenantes à Rouge-Cloître au lieu dit *Ten Drafweyde*, occupées par un Martin Tillemans, mises en adjudication le 18 floréal, an VIII (8 mai 1800).

Exception faite de la ferme, dont l'activité se poursuit malgré les événements, les divers bâtiments du prieuré sont loués sans bail. Le nom des locataires n'est pas connu.

Le 25 brumaire, an X (16 novembre 1801), Joseph Zanna vend Rouge-Cloître à Vincent Pierredon Laurent, pour un montant de 21.297 F en monnaie décimale (17).

Le nouveau propriétaire est un personnage énigmatique. Né à Allais, dans le Gard, vers 1745, il épousa une institutrice lyonnaise catholique, Marie-Elisabeth Ferron. On le retrouve ensuite en Russie où il est désigné comme " instituteur et secrétaire de l'Amirauté ". Son fils Alexandre naquit à Saint-Petersbourg en 1793. Après le décès de sa femme, survenu à Moscou en 1799, Vincent Pierredon Laurent séjourna à Bruxelles. Bien qu'il se dit à ce moment " homme de lettres ", aucune trace de ses écrits n'a été retrouvée (18).





Plan du bâtiment principal de la seigneurie, 1867, fragment.  
(AGR, Gouvernement provincial du Brabant, D. 190).

Le nombre d'arbres fruitiers recensés est considérable : dans le verger, quarante en plein vent et cinq espaliers; dans le jardin dépendant de la cense, vingt-deux arbres fruitiers; dans l'ancien jardin du prieur, y attenant, une trentaine d'espaliers contre les murs du bâtiment, tels que poiriers, pêcheurs et abricotiers, ainsi qu'une très grande vigne ».

Paul Vitzthumb a laissé un beau dessin de Rouge-Cloître, daté du 31 décembre 1802 (fig. 2). L'ancien prieuré est négligé, mélancolique. L'église et le moulin sont toujours debout. A l'extrême gauche, un pan de mur tout crevassé, dernier vestige du bâtiment démoli, avec tant de précipitation par Gaspar Derps treize ans plus tôt. Une paysanne ramasse du bois mort; des enfants gambadent avec des chiens. Les arbres sont rares et maigres.

L'on remarquera un curieux petit bâtiment au chevet de l'église, désigné plus tard sous le nom de "bergerie". Il est encore visible sur les cartes-vue du début du siècle car il ne s'effondra qu'en 1904 (fig. 17). L'on y voit aussi les viviers qui seront supprimés fin 1804, dont J.F. Van der Auwera écrit : "...ils ont comblé les viviers au moyen de gravats, alors qu'ils sont nécessaires pour recueillir l'eau des conduits de drainage qui est alors évacuée vers les étangs d'aval, de manière à protéger la fondation des bâtiments contre un excès d'humidité" (20).

Vincent Pierredon Laurent agrandit son domaine en achetant les étangs supérieurs le 20 prairial, an X (9 juin 1802) à Jean-François-Hubert Dangest (21). Ils sont loués, avec bail, à un nommé Charles Deprêtre.

En outre, à la date du 25 fructidor, an XII (12 septembre 1804), il consent la location emphytéotique d'un terrain — "ci-devant bois" — sis à *Ten Bruxken*, à proximité de la chaussée de Wavre, à deux habitants d'Anderghem : Jean Gins, cultivateur et Guillaume Dewaet, vitrier, "à charge pour eux de l'améliorer et avec la faculté d'y ériger tel bâtiment qu'ils jugeront à propos" (22).



Vue de Rouge-Cloître avec le Lavengrathbühl par J. Degerf. vers 1890.  
(Bruxelles, Musée Royal des Beaux-Arts. Copyright ACL).

A part ces deux opérations, Pierredon Laurent ne semble pas s'être beaucoup intéressé à Rouge-Cloître (23). Il part bientôt pour le Département du Léman, où il demeure " en son domaine de Grand-Saconnex dans l'arrondissement de Genève ". Eut-il jamais l'intention de s'installer à Rouge-Cloître ou, tout au moins, d'en assurer la gestion rationnelle ? On peut en douter. Comme son prédécesseur Joseph Zanna, il poursuit un but spéculatif.

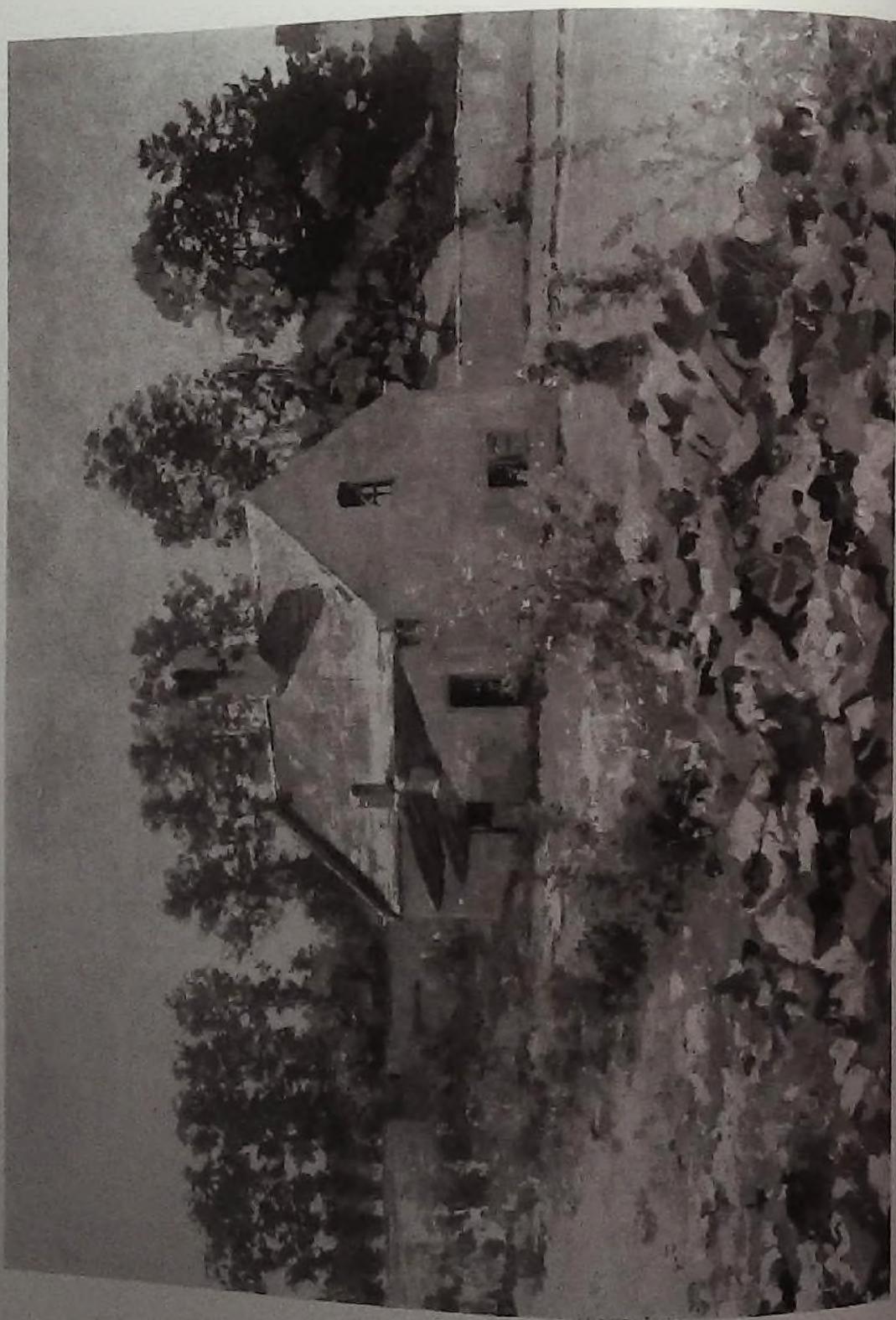
Bientôt se présente une offre intéressante. Le 10 nivôse, an XIII (31 décembre 1804), il cède l'ensemble de la propriété à deux négociants, membres de la communauté helvétique de Bruxelles et, comme lui, de culte protestant (24) : Jean-Pierre Stulberg et Jean-Pierre-Frédéric Lansberg. Le domaine comprend l'enclos, c'est-à-dire " les ruines de la maison conventuelle avec celles de l'église ", les quatre étangs et les deux prairies dites *Ten Drafweyde*.

Le prix est fixé à 36.000 F, montant que les acheteurs s'engagent à payer en quatre annuités. Le bien fait l'objet d'une inscription hypothécaire au profit du vendeur (25).

### L'ÈRE DES FABRIQUES

La filature de coton, qui était traditionnellement une industrie à domicile, se mécanisa rapidement à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1798, l'industriel gantois Liévin Bauwens était parvenu à faire passer dans notre pays des métiers à filer anglais dits *mull-jennys*. Ses filatures occupèrent l'abbaye de Tronchiennes et le couvent des Chartreux à Gand (26). Un peu partout, des fabriques pourvues de mécaniques perfectionnées s'installent dans des couvents désaffectés, acquis à bon compte (27).

Rouge-Cloître offrait un site choisi pour l'installation d'une fabrique : la force motrice de la chute d'eau du moulin était utilisable, sauf en temps de gel ou de basses eaux. Bien que vétustes, les bâtiments étaient solides et spacieux. De bonnes



La maison du prieur par J. Degreef, vers 1890.

routes relient Rouge-Cloître à Bruxelles, à Wavre, à Louvain. La main-d'œuvre à bon marché était abondante et toute proche, car les gens d'Auderghem étaient d'autant plus démunis que la suppression des prieurés de Rouge-Cloître et de Val-Duchesse avait été durement ressentie par ceux qui en tiraient leur subsistance (28).

Stulberg et Lansberg se proposent d'installer une filature de coton à Rouge-Cloître et s'attellent fiévreusement au travail. Dès avant la signature de l'acte de vente, en novembre 1804, l'enclos est assailli d'ouvriers démolissant, construisant, modifiant tout. A l'étage de l'ex-quartier du prieur, ils enlèvent les cloisons des cellules. Ils détruisent ce qui reste de la tour de l'église dont les hautes fenêtres béantes, ornées jadis de précieux vitraux historiés, sont partiellement murées. Les contreforts sont supprimés, mettant en péril la solidité du bâtiment construit sur une terre marécageuse. Cependant, le 16 février 1805, un incendie dû à l'imprudence des ouvriers détruit l'église (29). Comme il ne reste que des murs calcinés, il est décidé de les abaisser de 60 à 16 pieds, c'est-à-dire environ 4m80 (30).

C'était là un mauvais départ. La filature projetée fut-elle effectivement installée et parvint-elle à fonctionner ? Cela paraît douteux puisque Stulberg et Lansberg ne parvinrent pas à régler les annuités convenues. Aussi, par un acte du 20 juillet 1809, un autre négociant, Guillaume-Jacques Van Hees, se substituant à eux, payera le prix du bien, soit 36.000 F et acquittera la quatrième tranche d'intérêts, soit 2.160 F. L'inscription hypothécaire est radiée (31).

Guillaume-Jacques Van Hees, habitant Montagne du Parc, 1140 à Bruxelles, agissait au nom de la firme G.J. Van Hees & Cie. Celle-ci comportait trois associés commanditaires : Van Hees pour 1/5e; Charles-Frédéric Brügelmann ("Cologne - † Düsseldorf), rentier à Düsseldorf (32) pour 1/5e et Gérard Siebel, négociant à Elberfeld pour 3/5e.

Van Hees avait l'expérience de l'industrie textile car il exploitait à Saint-Josse-ten-Noode, à proximité de la chaussée d'Etterbeek, une filature de coton sur le Maelbeek qui occupait habituellement entre 60 et 80 ouvriers (33).



Les terres de la ferme par J. Degraef, vers 1890  
(Copyright ACL).

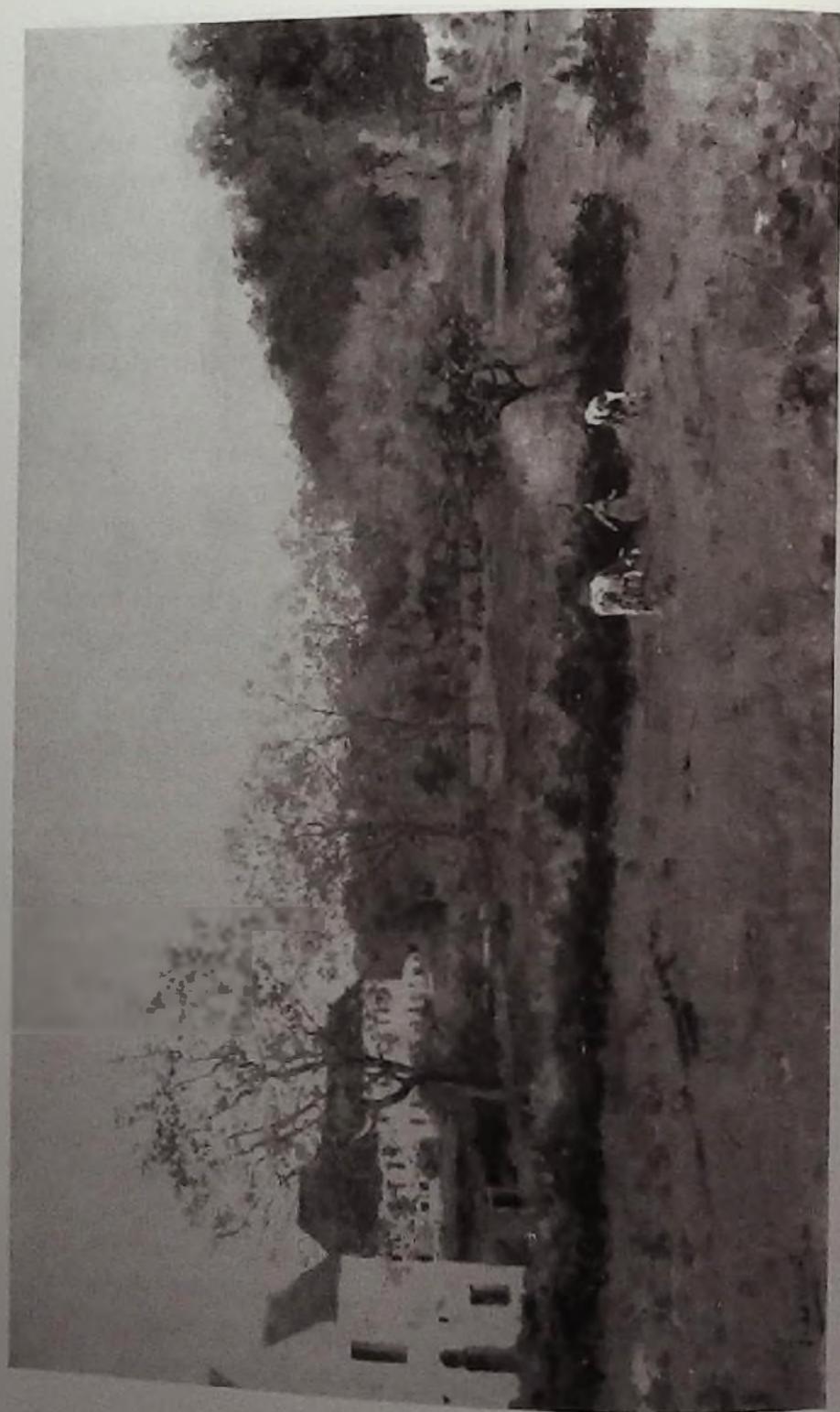
Cette fois, la filature de Rouge-Cloître entre en activité. Elle comporte deux ateliers : l'un dans le moulin, l'autre dans une annexe, rapidement construite, de la maison du portier (34). Les débuts de l'entreprise rencontrèrent un certain succès, mais la victoire des Alliés sur Napoléon en 1815 plongea l'industrie dans les difficultés : habituée à travailler pour le marché français, elle vit ses débouchés disparaître du jour au lendemain. Aussi les premières années du régime hollandais furent-elles marquées par une crise économique grave. Dans la seule région de Gand, 5.000 ouvriers des usines de coton furent réduits au chômage.

La situation s'améliora à partir de 1820, mais la firme Van Hees était si fortement endettée qu'elle ne put se relever. Le 4 février de cette année, son associé Charles-Frédéric Brügelmann prend une inscription hypothécaire sur les biens de Van Hees et de sa femme, Marie-Sybille Kunz (35). Les dettes s'alourdissant, il est décidé, fin 1822, de liquider l'entreprise et de confier cette liquidation à Van Hees. Bâtiments et outillage sont rachetés par Charles-Frédéric Brügelmann, par l'entremise de son fils Charles-Ferdinand, désigné comme "rentier habitant à Watermael".

L'acte de vente (36) est rédigé en néerlandais, devenu la première langue officielle. Il fait état des constructions anciennes et nouvelles, des aménagements et améliorations diverses apportées au domaine (37). Le matériel et l'outillage sont énumérés brièvement (38). Le prix de la transaction, passée le 25 janvier 1823, s'élève à 110.000 florins pour les biens immobiliers et à 70.000 florins pour le matériel d'exploitation.

### UNE FAMILLE D'INDUSTRIELS RHENANS S'INSTALLE A ROUGE-CLOITRE

Charles-Frédéric Brügelmann confia l'exploitation de la filature à son fils Charles-Ferdinand. Celui-ci était né en 1789 à Elberfeld près de Düsseldorf. Il épousa à Cologne, en 1818,



La prairie de Rouge-Cloître par J. Degreef, vers 1890.  
(Copyright ACLL).

Wilhelmine-Gertrude Plücker. Leur premier enfant, Marie-Louise, naquit à Cologne l'année suivante. La famille s'agrandira successivement d'Amélie, Charlotte, Charles, Wilhelmine et Augusta (39).

Les Brügelmann formaient une branche de la grande famille de ce nom qu'illustrèrent Johann-Wilhelm (1721-1784), industriel textile et bourgmestre d'Elberfeld, et son fils Johann-Gottfried (1750-1802), fondateur de la firme Brügelmann (Cromford) à Ratingen, laquelle fut transformée en tissage en 1899 et poursuit encore ses activités à l'heure actuelle (40). Il est à remarquer que Charles-Ferdinand adopta l'orthographe flamande et que son nom, en Belgique, s'écrira toujours Brugelman.

La fabrique de Rouge-Cloître repart d'un bon pied. A partir de 1825, stimulée par les initiatives du roi Guillaume, l'industrie se développe rapidement.

Outre l'atelier de filature installé au moulin Brugelman crée une forge et une menuiserie, il établit dans la maison du portier une teinturerie en rouge d'Andrinople (41). Il construit un second atelier de filature au bout du *Langengrachtvyver* et à proximité de celui-ci, à l'endroit dit *Waelhoeck*, huit petites maisons ouvrières, ainsi que deux maisons à front de la chaussée de Wavre. La fabrique compte, en 1828, 127 ouvriers (42). Elle utilise largement la main-d'œuvre enfantine d'Auderghem, aussitôt faite la première communion (43). " L'entreprise, écrira Brugelman, s'exploite en deux bâtiments différents. De celui situé dans l'enclos de Rouge-Cloître, il faut transporter les marchandises premières préparées, au bâtiment situé près de la chaussée de Wavre, où elle est convertie en fil. Celui-ci est ensuite charrié aux ateliers d'assortissage et de paquetage situés dans l'enclos. Cette division du travail, nécessitée par la situation des moteurs hydrauliques, occasionne de grands frais de transport et double surveillance " (44).

Parmi tous les propriétaires de Rouge-Cloître, Brugelman est le seul qui y vécut avec sa famille. Il s'installe dans l'ex-quartier du prieur devenu dès lors " maison de campagne ".



Ten Bruckeu par J. Degref, vers 1890.  
(Copyright ACL).  
A. Pevant-pian, la cheminée de la cartonnerie  
et les petites maisons ouvrières construites par Brugelmann.

Les ateliers ne sont ni bruyants, ni polluants. Les espaces verts restent dominants dans l'enclos. Brugelmann fait aménager les jardins; il construit une serre et, devant sa maison, une véranda. Le verger est respecté; jusqu'à la fin du siècle, le bétail du fermier pourra y pâturer (fig. 11). En décembre 1826, les étangs sont donnés en location à Jean-Baptiste-Pierre De Mat.

Brugelmann manifeste aussi le souci de faire connaître sa production. En juillet 1830, il participe à l'Exposition des produits de l'industrie nationale. Il y expose "six paquets de chaîne continue (*watertwist*), deux paquets de coton teint rouge d'Andrinople et un modèle de roue à eau" (45).

A la mort de son père, survenue au début de 1838, Brugelmann hérite du domaine et envisage de renoncer aux affaires. Il avait certainement souffert de la crise de 1834 provoquée par la hausse des matières premières. Le 8 avril de cette année, il protestait auprès des services du Cadastre contre les nouvelles bases d'évaluation de son bien: "Lorsque l'on observe impartialement la marche de l'industrie cotonnière, on ne peut méconnaître sa décadence. Cette branche d'industrie a perdu ses débouchés en Hollande et aux colonies. Travaillant exclusivement pour la consommation intérieure, elle tombe à tout instant dans le marasme et lorsque par moments elle se relève, elle produit au-delà des besoins du pays et l'encombrement des magasins la ramène à l'inactivité. C'est un état débile qui sera suivi de mort certaine... Les bâtiments et mécaniques des filatures sont complètement des non-valeurs..." (46).

Brugelmann est las de la vie d'industriel. Peut-être souffre-t-il déjà du mal qui devait l'emporter quelques années plus tard. Il décide de mettre Rouge-Cloître en vente. Une annonce dans le journal bruxellois *L'Observateur* (47) mentionne la possibilité de lotissement au gré des amateurs: "les terres sont très favorablement placées pour y établir des maisons de campagne". L'affaire est confiée au notaire Nicolas-Joseph-François Delporte d'Auderghem, dont l'étude est installée rue de Rollebeek, 29 à Bruxelles.



*La cuisine de la maison de portier par J. Dugrenf. vers 1890.  
(Coll. privée Photo Speldoren).*

Ce projet de vente, qui restera d'ailleurs sans suite, fut peut-être l'occasion de la rencontre du notaire Delporte et de Marie-Louise, la fille aînée des Brugelman. Leur mariage fut célébré en septembre 1838. Il y avait 15 ans d'écart entre les époux; c'était chose courante à l'époque. La jeune femme resta si attachée à Rouge-Cloître qu'elle viendra y faire ses couches. C'est ici que naquit, le 12 décembre 1844, le futur notaire Charles-Guillaume Delporte, et qu'il vint jouer pendant son enfance. Il ne connut pas son grand-père maternel: Charles-Ferdinand Brugelman était décédé le 8 octobre 1843 à Marienberg où il était allé prendre les eaux (48).

L'entreprise reste encore en activité pendant quelque temps sous la direction administrative de Frédéric Tückermann qui a une longue expérience (49). Sans doute Charles Brugelman, troisième du nom, fait-il ici ses premières armes d'industriel (50). En 1849, le cadastre enregistre plusieurs changements de limites et de nature des parcelles, correspondant sans doute à une exploitation simplifiée ou plus rationnelle. La veuve de Brugelman a quitté Rouge-Cloître pour Saint-Josse-ten-Noode en octobre 1847. A son décès, survenu le 21 avril 1852, trois de ses enfants sont mariés, les autres ne tarderont pas (51). Pour sortir d'indivision, le domaine est bientôt offert en vente publique. Il est fractionné en dix-sept lots car, au cours des ans, il s'est arrondi de plusieurs prairies environnantes ainsi que de diverses parcelles sises en bordure de la chaussée de Wavre.

Au moment de la vente, les bâtiments sont inoccupés, sauf pour les besoins de la surveillance. Les étangs, loués de 1845 à 1854 à Jean-Siraque-Adolphe Van Assche, sont empoisonnés mais le bail est terminé. Les terres de Rouge-Cloître et la ferme sont occupées sans bail par François Jaque.

Parmi les amateurs en présence figure Henri de Brouckère, ministre d'Etat, qui sera, quelques années plus tard, le premier bourgmestre d'Auderghem devenue commune autonome. Exception faite de quelques petits terrains à bâtir adjudés au fils Brugelman, le domaine est acquis en bloc par Joseph de Riquet, prince de Caraman-Chimay, pour le prix de 167.626 F (52).



*L'ex-quartier du prieur vers 1890. A gauche, la « bergerie ».*



*Chemin de Rouge-Cloître, 1895. (Copyright ACL).  
A gauche, le chemin d'exploitation.*

Une vente publique, organisée à Rouge-Cloître même, dispersera peu après " mécaniques à filer, moulins à dévider, balances en fer, caudrons, caudières, pompes, robinets, etc..." pour un montant d'environ 11.800 F. Parmi les acheteurs, le fils Brugelman, un G. Demcy — celui-là même qui, quelques mois plus tard, exploitera une nouvelle teinturerie à Rouge-Cloître — et quelques artisans locaux (53).

Une clause curieuse figure dans l'acte de vente : la succession Brugelman se réservait " la propriété exclusive de tous trésors généralement quelconques qui pourraient être trouvés dans les biens vendus, soit par un pur effet du hasard, soit par des fouilles pratiquées à cette fin dans le sol ou dans les murs de ces biens ", ceci en dérogation de l'art. 716 du Code civil. La légende du trésor de Rouge-Cloître était déjà bien vivante au siècle dernier... (54).

#### UN PLACEMENT D'AVENIR

Le nouveau propriétaire de Rouge-Cloître était un fils du prince de Chimay et de Thérèse Cabarrus (1773-1835), l'ex-Notre-Dame de Thermidor, qu'un passé agité n'avait pas empêchée de se marier dans la haute noblesse (55). " Rentrée dans l'ordre, écrivit plus tard sa belle-fille, elle tomba dans la dévotion et dans l'oubli " (56).

Joseph de Riquet était né à Paris en 1808. Au moment d'acquérir Rouge-Cloître, il était membre catholique de la Chambre des Représentants pour l'arrondissement de Thuin, après avoir été sénateur. Avant 1830, il avait été chambellan du roi des Pays-Bas. En 1841-1842, il fut gouverneur de la province de Luxembourg. Très répandu dans les milieux européens (57), il avait accompli, pour le gouvernement belge, des missions d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire à La Haye, à Francfort et auprès du Vatican. En 1830 il épousa Emilie Pellapra, une fille naturelle de Napoléon (58).



Le «château» de Romain Govaert. (F. Walschaerts, Bruxelles).



La maison du meunier est devenue « Chez Emile », vers 1898.  
(Nels, Bruxelles).

L'acquisition de Rouge-Cloître par le prince de Chimay n'avait rien d'une spéculation. C'était un placement. Il ne semble pas avoir manifesté d'intérêt particulier pour l'ancien prieuré qui devait être, à ce moment, tristement dégradé. La gestion du domaine était assurée par ses hommes d'affaires.

Le 24 avril 1856, Henri-Jean De Wolf, négociant à Bruxelles, prend en location pour neuf ans "une partie de l'enclos... comprenant jardin, terrain cultivé, bâtiment de ferme, maison de campagne avec jardin et terre, corps de bâtiment", au prix de 2.000 F l'an (59). Il s'y installe avec sa femme Hortense Valentyns (60) et leurs enfants, et s'associe avec G. Demey, membre d'une famille largement répandue à Auderghem, aux fins d'y exploiter une teinturerie (61). Il sollicite en 1858 l'autorisation d'installer une machine à vapeur et une chaudière et, un peu plus tard, il construit une cheminée d'usine haute de 24 m. (62) (fig. 5 et 6).

Les étangs, avec droit de chasse, sont repris en location par le poissonnier bruxellois Van Assche. En 1856, et à nouveau en 1863, le prince de Chimay procède à d'importantes ventes d'arbres du domaine.

Le 1er février 1858, Jean-Baptiste-Numa Gautier, propriétaire à Auderghem, prend en location pour neuf ans la partie sud de l'enclos de Rouge-Cloître, comprenant "un établissement industriel mû par une roue hydraulique, une maison de campagne avec ses dépendances" pour un loyer annuel de 3.200 F (63).

L'on ignore l'usage que fit Gautier des bâtiments, mais bientôt apparaît le nom d'un nouveau locataire : c'est Antoine Beernaert, un sculpteur-marbrier (64) qui, en 1863, installa dans le moulin une scierie de marbre et de pierre blanche. La maison du meunier, qui abritait une forge depuis 1849, redevient maison d'habitation, sans doute à l'usage d'un contre-maître ou d'un jardinier. Beernaert a, d'autre part, repris à Van Assche la location des étangs supérieurs avec droit de chasse. L'ex-quartier du prieur devient sa maison de campagne.



L'ex-quartier du prieur transformé en hôtel-restaurant, vers 1910.



Un aître à Rouge-Cloître, supprimé vers 1968.  
Au-dessus du bâtiment à gauche apparaît la cheminée  
de l'ancienne teinturerie. Vers 1900.

En 1865 le prince de Chimay vend de la main à la main au juge de paix Romain Govaert (65) — futur propriétaire du domaine tout entier — les étangs inférieurs avec les terres et bâtiments sis à proximité, entre autres l'ancienne filature de *Ten Bruyken*. Celle-ci, vétuste, est démolie et remplacée par une nouvelle construction à deux étages, dite *Nieuwenbouw* (fig. 7). Elle est prise en location par la firme Champy et Cie qui obtient, le 22 novembre 1867, et malgré les vives protestations des voisins immédiats (66), l'autorisation d'y installer une fabrique de produits chimiques et pharmaceutiques munie d'une machine à vapeur et d'une chaudière.

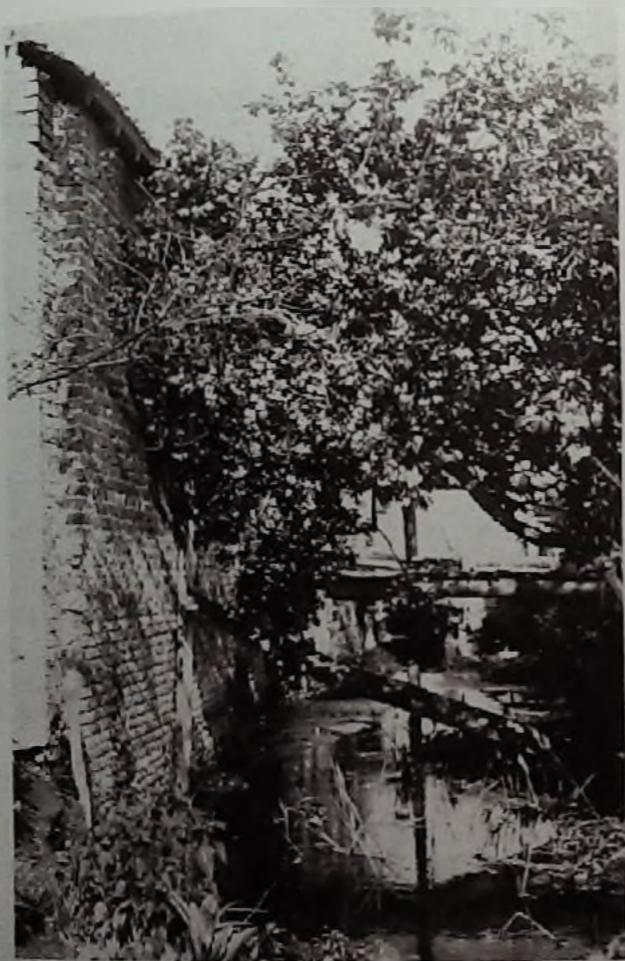
La firme De Wolf et Demey — devenue De Wolf & Cie — cessa son activité vers 1871. Elle fut remplacée par Edmond Triest et Stanislas Lyon (67), deux industriels du secteur textile qui continuent l'exploitation de la teinturerie jusqu'au début de 1879.

Peu après le décès de sa femme, survenu en 1872, le prince de Chimay décida de vendre Rouge-Cloître. La vente publique fut animée car deux amateurs sérieux étaient en présence. L'un était Auguste Beernaert (1829-1912), avocat près la Cour de Cassation, qui deviendra peu après ministre des Travaux publics et sera Chef du Cabinet de 1884 à 1893. En 1909 il se verra décerner le Prix Nobel de la Paix (68).

L'autre amateur était Romain Govaert, déjà propriétaire d'une partie de Rouge-Cloître, qui venait de construire sur les hauteurs dominant le *Langengrachtvyver*, un "château" où il s'installa avec sa famille. Sa femme, née Mathilde Duchaine, avait hérité de son père un terrain qui fit l'objet d'un échange avec l'Etat; c'est ainsi qu'elle put entrer en possession du bois domanial longeant la chaussée de Tervuren (69).

#### CHATELAIN DE ROUGE-CLOITRE

Ce fut Romain Govaert qui emporta la partie, avec une offre de 161.600 F (70). Du haut de son "château", il continuera à favoriser les essais d'implantations industrielles à Rouge-Cloître.



*Le ponceau sur le ruisseau à sa sortie du parcours souterrain sous la maison du portier, vers 1900. (Copyright ACL).*



*Le Moleux vers 1900. (Copyright ACL).  
A l'arrière-plan, la cheminée de la teinturerie.*

Il s'est réservé le droit de chasse et de pêche dans les étangs. En 1874, il fait construire à front du chemin de Rouge-Cloître la glacière qui, aujourd'hui encore, intrigue pas mal de promeneurs et fait la joie des gamins d'Auderghem. Caractéristique d'un certain train de vie au XIXe siècle, une glacière servait non seulement aux besoins domestiques, mais encore fournissait les hôpitaux et les commerces d'alimentation de luxe (71).

Antoine Beernaert, parti à l'expiration de son bail, en mars 1874, fut remplacé par Ernest Van Hinsberg, dont le père se porta garant. L'on ignore l'usage qu'il fit de l'ex-quartier du prieur et de la maison du meunier. Quant au moulin " comprenant roue hydraulique de la force d'environ 10 CV., deux paires de meules, bluterie, marteaux, trois meules de pierre de taille dont une horizontale ", il est loué à Sophie Hoyoux d'Auderghem qui l'utilise pour moudre la farine.

En 1878 sont créées deux petites sociétés dont le siège est établi à Rouge-Cloître. L'une a pour objet la fabrication de fagots au moyen de la force motrice de la roue hydraulique (72). L'autre est une blanchisserie modèle pour linge uni (73). Bois de chauffage et blanchisserie étaient deux activités traditionnelles d'Auderghem, mais on ignore si ces sociétés se révélèrent rentables. La première devait prendre fin en 1892, la seconde en 1888.

Le plus important changement au cours de cette période concerne les bâtiments attenants à la ferme. Le magasin de la teinturerie a disparu en 1879. Il y a désormais deux maisons : une petite, jouxtant la ferme et une grande, louée en 1881, avec le jardin, à Charles-Joseph de Ryckman (74), flanquée de dépendances qui survivront jusqu'aux années 1960 (fig. 24).

Romain Govaert ne jouit que dix ans de son domaine. Il mourut à Auderghem, le 3 juillet 1882, laissant une veuve et trois fils : Léon, interdit depuis 1870; Edgard, rentier; Félix, également rentier et futur bourgmestre d'Auderghem (75).

A la suite d'une licitation publique, Rouge-Cloître devint la propriété de la veuve de Govaert (76). Le château, initialement compris dans l'ensemble du domaine, avait été retiré de la transaction et resta donc dans l'indivision.



La ferme et la laiterie Mignolet. Eau-forte par Jean Frison, 1909.  
(Copyright Bibl. Royale Albert Ier, Bruxelles. Cabinet des Estampes)

## ARTS ET LOISIRS A ROUGE-CLOITRE

Une tendance nouvelle, lente mais irrésistible, apparaît bientôt à Rouge-Cloître dont le caractère pittoresque et le calme profond a survécu aux industries.

Celles-ci n'ont cependant pas complètement disparu. En 1887, la maison du portier est occupée par Van Costenoble et Demasure, exploitants de la " Savonnerie de Rouge-Cloître ". Empestant le voisinage de senteurs douceâtres, elle devra bientôt plier bagages.

En 1895, une verrerie dirigée par un certain Leuk, est installée dans une aile de l'ex-quartier du prieur. Le reste du bâtiment est loué à un capitaine Procès, dont la fille épouse un Bauer, employé à la verrerie; une petite fille naît de cette union le 2 octobre 1897 (77). Un journaliste de passage est frappé par l'entassement des habitants: " le bâtiment principal est divisé en compartiments comme un vulgaire wagon-lit; une douzaine de ménages d'employés s'y taillent tant bien que mal l'appartement de famille. Une blanchisserie à vapeur occupe les communs... " (78).

L'usine de *Ten Brusken*, occupée par la cartoucherie Marga, est dotée d'une machine à vapeur en 1899. Pendant la guerre des Boers, elle fournit ceuq-ci de munitions, d'où le surnom de " Transvaal " qui est resté au quartier proche habité par les ouvriers de la fabrique (79). En 1907, Marga est remplacé par la S.A. Explosifs de Clermont, Muller & Cie, qui s'en ira à son tour en 1912 (80).

C'est en 1884 que les grand-parents Mignolet — les premiers de cette famille dont le nom sera lié à Rouge-Cloître pendant près d'un siècle — ouvrent dans la maison du meunier une auberge que fréquentent ouvriers, bûcherons et quelques promeneurs (81). On imagine mal la vie qu'ils menaient, et qui est évoquée par un journal du temps: " L'aubergiste, c'était un petit vieux alors trottinait à travers la chambre, une fillette tirant son cheval boiteux, une maman ravaudant de gros bas



*Après 1900, la maison du portier redevient résidentielle.  
C'est ici que vécut pendant plus de 20 ans, l'artiste Léon Houyoux.  
(Copyright ACL).*



*La laiterie Mignolet vers 1910. (Lagaert, Bruxelles).  
A droite les anciennes écuries, aujourd'hui démolies.*

roses; l'aïeul fumant sa pipe..." (82). En 1887, le moulin s'écroule sous le poids des ans; seules les caves subsistent, mais elles sont aujourd'hui inaccessibles. Il reste aussi, aux alentours, des pans de mur fort disgracieux, vestiges de la filature d'antan (fig. 9).

Les Mignolet ont deux fils. Alphonse, fabricant de chapeaux de feutre, vient s'installer à Rouge-Cloître en 1894 et décide bientôt d'ouvrir la Laiterie. Emile reprend la guingette paternelle à la mort de sa mère, en 1897. Il organise des attractions pour les promeneurs: pêche à la ligne, courses à dos d'âne, bains Kneipp dans le déversoir de l'étang dont les abords sont flanqués de six cabines (83). Enhardi par son succès, il rêve de créer un restaurant dans l'ex-quartier du prieur devenu disponible, mais ses tentatives échouent et, en 1902, la veuve de Romain Govaert donne un bail de 27 ans à la Brasserie de la Chasse Royale à Auderghem, dirigée par Charles Madoux, propriétaire d'un "château" voisin, et futur bourgmestre d'Auderghem. Désormais c'est la Brasserie qui confiera au gérant de son choix l'exploitation du Grand Hôtel-Restaurant de l'Abbaye (*sic*) de Rouge-Cloître (84). Cette gestion fut assurée par un Speleers, puis un Duray et, à partir de 1910, par Vandenbergem et Jacques Procès, un fils du capitaine Procès.

Le développement progressif des transports en commun favorisa l'afflux de promeneurs (85). "Le lundi de la communion, rappelle Mme Pepermans-Mignolet, la cour était trop petite pour le stationnement de tous les fiacres... Chaque dimanche d'été, il y avait foule. Lorsque le lait de la ferme était épuisé, il fallait dépêcher quelqu'un à la métairie de la chapelle Sainte Anne". Nul doute que la présence de Maria et de Florence, les deux belles jeunes filles d'Alphonse Mignolet, attire, entre autres, les artistes qui, en tout bien tout honneur, leur font une cour discrète.

Car les artistes viennent, de plus en plus nombreux, découvrir Rouge-Cloître, ses étangs, sa forêt, ses visages multiples.



*Les montons dans la drève, 1912. (Nels, Bruxelles).*



*Le « Grand Hôtel » au temps de Perrais-Dupret, vers 1912. (Nels, Bruxelles).  
On remarquera les baies bien taillées et les arbres fruitiers  
dont il ne reste plus qu'un vieux noyer.*

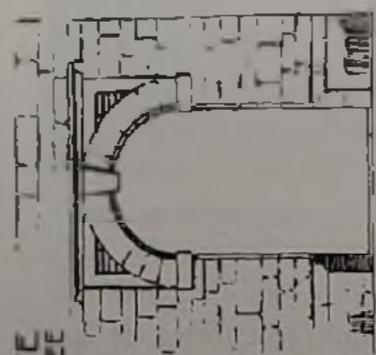
Jean-Baptiste Degreef (1852-1894) commença à y travailler en 1886. En 1889 il vécut quelque temps dans le grenier-atelier de la maison voisine de la ferme " avec quelques pannes de verre en guise de lanterneau ". Des démêlés avec le propriétaire l'obligèrent à déguerpir.

En 1891, avec une dizaine d'autres artistes, Auguste Oleffe (1867-1931) vécut dans les combles de la fabrique de *Ten Bruiken*, temporairement désaffectée, " dont les assises en briques plongeait dans le grand étang de Rouge-Cloître ".

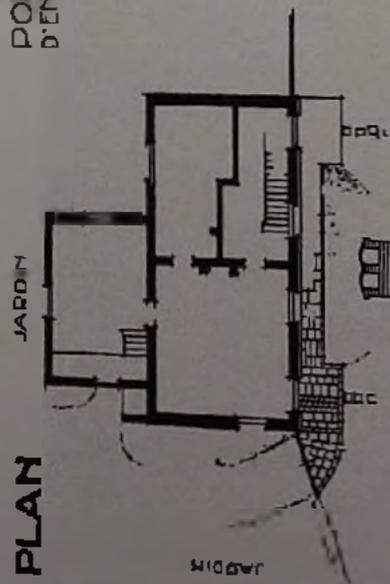
Avec son frère Firmin, Alfred Bastien (1873-1955) découvrit Rouge-Cloître en septembre 1892 (86). A la suppression de la guingette " Chez Emile ", il y installa sa famille. Sa sœur Henriette y éleva les trois enfants adoptifs de l'artiste. La tendresse de Bastien pour " sa petite maison " s'est traduite dans sa correspondance et dans les nombreuses toiles qu'elle lui inspira. Il travailla beaucoup dans son atelier sous le toit d'où la vue embrasse le *Molenwyver*, dans le bruit et la fureur de la chute d'eau (87). Ses débuts furent-ils aussi difficiles qu'il voulut le faire croire ? " J'ai claqué de froid et de faim dans cette belle petite maison de Rouge-Cloître, où personne ne venait me voir, où j'ai vécu de patates chipées, de mes fruits et de quelques poissons braconnés, sans un sou " (88).

Mais bientôt les choses s'améliorent et les dernières années du siècle furent les plus heureuses pour les artistes à Rouge-Cloître. Bastien en gardera toujours la nostalgie : " un moment, tout le groupe du *Sillon* y vivait : Ernest Godfirnon, Amédée Degreef, Auguste Levêque, Adolphe Keller, Joseph Caron, Léon Huygens... " (89). " Frans Smecrs, Maurice Wagemans et Albert Pinot furent assidus à peindre aux bords des étangs, ces miroirs d'eau où la peste des pêcheurs à la ligne n'avait pas encore écrasé les berges en roseaux... " (90). " Certains soirs, d'admirables nymphes, superbement nues, se sont baignées dans les roseaux, sont allées boire à la source de l'Empereur... " (91).

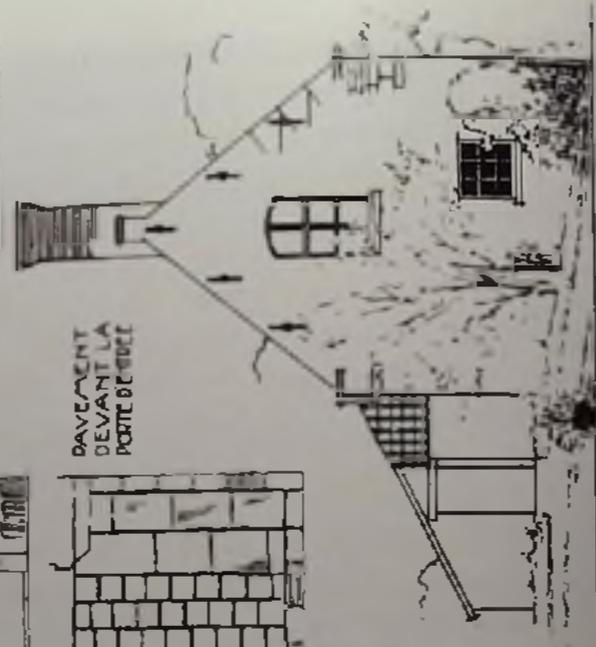
CONSTRUCTION  
AU LIEU-DIT  
ROUGE-CLOÎTRE  
A  
AUDERGHÉM  
C. MUAERT  
AUCHE



PORTE  
D'ENTRÉE



PLAN



FACE LATÉRALE

PAVEMENT  
DEVANT LA  
PORTE DE BÈCE



FACE PRINCIPALE

Plan de la maison du manoir (V. CLEMENT et autres).  
Les édifices constructeurs ruvèbe. Bruxelles, 1914, t. 1.

SPECULATIONS

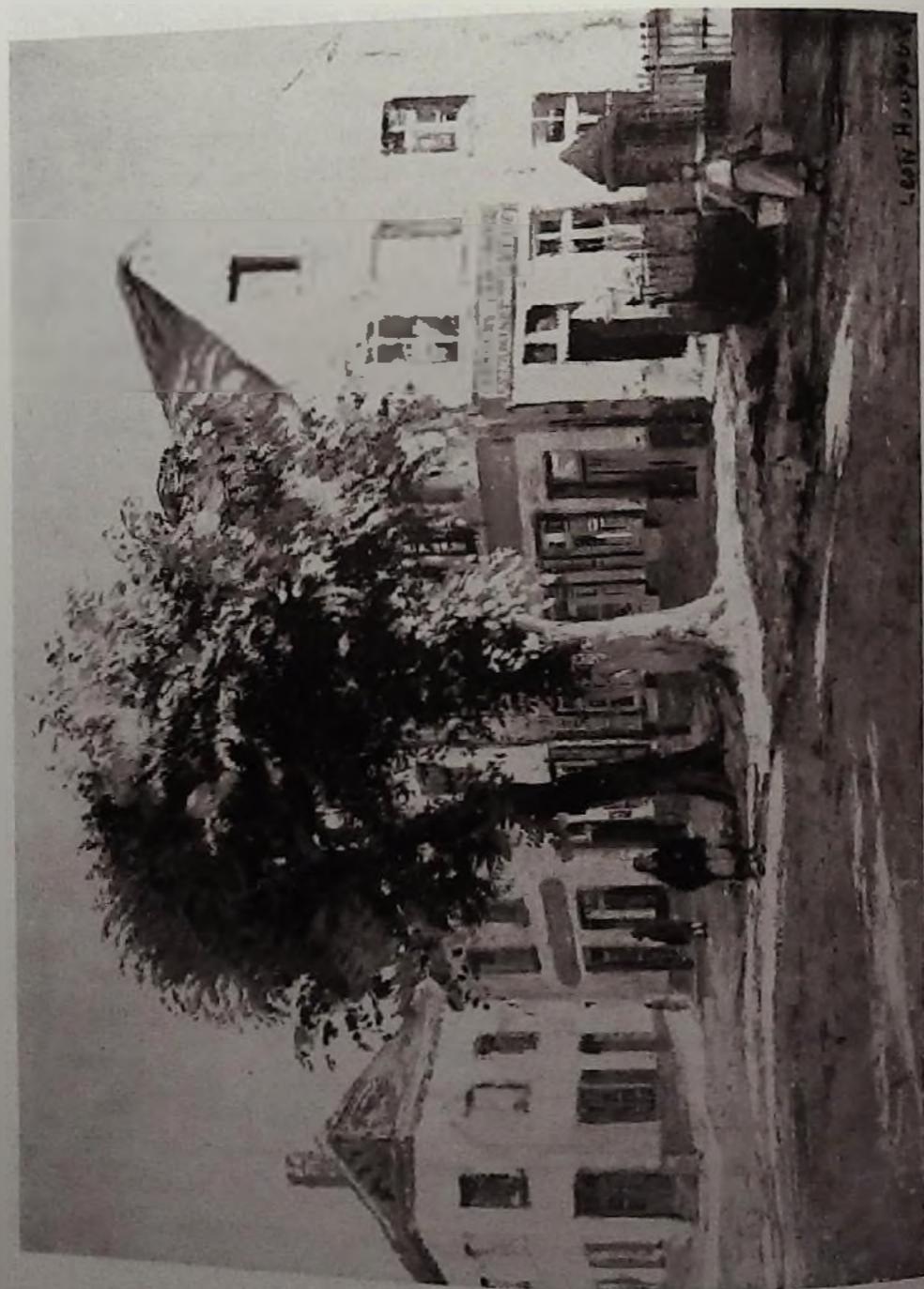
Le 21 août 1900, *Le Petit Bleu* clamait avec indignation que le propriétaire de Rouge-Cloître envisageait de faire combler les étangs. Grand émoi chez les promeneurs et les artistes : l'endroit deviendrait-il la proie des lotisseurs ? Comme tous les environs verdoyants de la capitale, Auderghem avait vu affluer depuis quelque trente ans, d'opulentes familles bruxelloises venues s'y bâtir une "campagne", et les habitants ne voyaient pas sans déplaisir cet envahissement (92).

La menace, toutefois, resta sans suite; traités de vandales, peut-être les Govaert reculèrent-ils devant l'opinion publique car Félix nourrissait des ambitions politiques sur le plan local. En 1903, les étangs sont pris en location par Albert Madoux.

Après le décès de Mme Govaert, survenu à Ixelles le 8 août 1905, ses héritiers multiplièrent leurs efforts en vue de rentabiliser le domaine. A l'issue de négociations discrètes, la nouvelle éclata comme une bombe : on créerait, dans l'ancien prieuré, un jardin zoologique (93). Le 20 avril 1909, une option fut donnée aux responsables, au prix de 900.000 F. Sous le haut patronage du roi Léopold II, l'affaire fut lancée à grand renfort de publicité (94).

Les promoteurs du projet étaient Marcel de Contreras, ornithologue et membre du Conseil supérieur de la Chasse; Jules Buysens, architecte-paysagiste et inspecteur des plantations de la ville de Bruxelles; Alfred Rosenbaum, un architecte spécialisé dans la restauration des constructions anciennes. On cita aussi un M. de Booy, riche industriel hollandais, installé depuis peu à Bruxelles (95).

L'on prévoyait, entre autres, un "palais des singes", une galerie souterraine permettant d'observer les fauves dans leur tanière, des tremplins pour exercices de natation dans les étangs, des serres, des pelouses, un aquarium, deux restaurants. Dans l'ex-quartier du prieur, il fut décidé de supprimer le plancher du grenier : "l'immense voûte de bois deviendrait le plafond de l'étage inférieur, formant le grand hall du restaurant..." (96).



« Annexe Trois Tillémans »  
 coléaux à front de la chaussée de W'aire, par L. Hoogbeek.

Le décès du Souverain, en décembre 1909, et un climat international soucieux où déjà se profilait la menace de la guerre, imrent une fin brusque au projet. L'opinion publique, cependant, restait sérieusement alertée. Le Touring Club s'émut. Sous l'impulsion de l'artiste René Stevens fut créée en 1909, à Rouge-Cloître même, la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, sous la présidence du comte Henry Carton de Wiart.

### ROUGE-CLOITRE DEVIENT PROPRIETE DOMANIALE

Grâce à l'action énergique des défenseurs de Rouge-Cloître, un crédit pour l'acquisition du domaine par l'Etat est porté au budget extraordinaire de 1910. Cette nouvelle, faut-il le dire, est accueillie avec soulagement (97).

La superficie totale est de 27 ha 39 a de terres et de 12 ha ½ d'étangs. Le prix convenu est de 1.211.735 F, à liquider en cinq versements annuels à partir de 1911 (98). L'acte de vente est signé le 2 juin 1910 par le baron Liebaert, ministre des Finances, représentant l'Etat, et les vendeurs : Félix Govaert et ses neveux Georges et Alice, veuve de Paul-Adolphe Delvaux.

Il était convenu que les baux en cours, dont plusieurs à long terme, seraient respectés. Les deux hôtels-restaurants sont en activité. Le peintre Bastien occupe la petite maison du meunier. Le peintre Emile Hermans habite la maison voisine de la ferme (99). Celle-ci est tenue par Depauw, qui a succédé à Degreef — aucun rapport avec l'artiste — qui l'exploitait depuis 1892. En 1913 elle sera prise en location par la famille Verleyen dont la 3<sup>me</sup> génération y demeure toujours, mais le démembrement des terres et la construction de l'autoroute rendent de plus en plus difficile une exploitation rationnelle (100). La maison du portier a pris un caractère résidentiel depuis qu'au début du siècle un incendie détruisit plusieurs ateliers et la cheminée d'usine, dont les briques servirent à consolider la digue qui divise désormais le *Langengrachtvyver*. Cette maison



*Le restaurant du « Grand Hôtel » éclairé au gaz.  
Aux murs, des dizaines de paysages, œuvres des peintres  
qui fréquentent Rouge-Cloître. Vers 1920. (Nels, Bruxelles).*



*Ruines de l'ancien séchoir de brique, vers 1930.  
(Copyright ACL).*

— une des plus anciennes de Rouge-Cloître et des plus intéressantes — est occupée en partie par M. Plato (101) et en partie par une Mme Jacquemin.

Une briqueterie voisine de la ferme est exploitée par Omer Capouet, marchand de briques. Il paie une redevance annuelle pour l'emploi de la terre à briques, une argile marneuse qui convient parfaitement pour son industrie.

Le "château" dont le sort est désormais indépendant de Rouge-Cloître, était inoccupé en 1911; il fut acquis par Félix Govaert, co-proprétaire avec sa nièce Alice, qui venait d'épouser en secondes noces un ingénieur électricien du nom d'Aronstein (102).

Peu de renseignements nous sont parvenus sur la vie de Rouge-Cloître au cours de la première guerre mondiale. Alfred Bastien et Léon Huygens sont à l'Yser où ils font partie de la Section artistique créée en 1917 à la demande de la reine Elisabeth (103). Les artistes qui ne sont pas sous les armes continuent à fréquenter Rouge-Cloître et à y travailler. En avril 1917, le Cercle d'Art de Rouge-Cloître organise une exposition à Bruxelles. Le 15 août de la même année, une fête de bienfaisance où triompha Esther Deltenre, se déroulait dans l'enclos (104).

Au cours des travaux d'installation du gaz de ville, en 1916, des ouvriers mirent à jour en creusant des tranchées, des ossements provenant de l'ancien cimetière prioral. Le typhus fit une brève apparition, à la fin de la guerre, peut-être par suite d'un défaut dans les canalisations d'eau passant à proximité de la ferme (105).

Après la guerre, l'exploitation de la Laiterie fut reprise par Maria Mignolet, devenue Mme J. Lefebvre, et l'établissement devint l'Hôtel-Restaurant de Rouge-Cloître J. Lefebvre-Mignolet, dit aussi "hôtel rose" en raison du ton des murs. On n'y organisait pas seulement des kermesses au boudin et autres festivités gastronomiques, mais aussi des expositions de tableaux — de valeur très inégale d'ailleurs — qui affirment la vocation artistique de l'endroit et attirent pas mal de visiteurs.



*La porte arrière de la ferme. Gravure par R. Hebbelinck.  
(Copyright Bibl. Royale Albert 1er, Bruxelles. Cabinet des Estampes).*

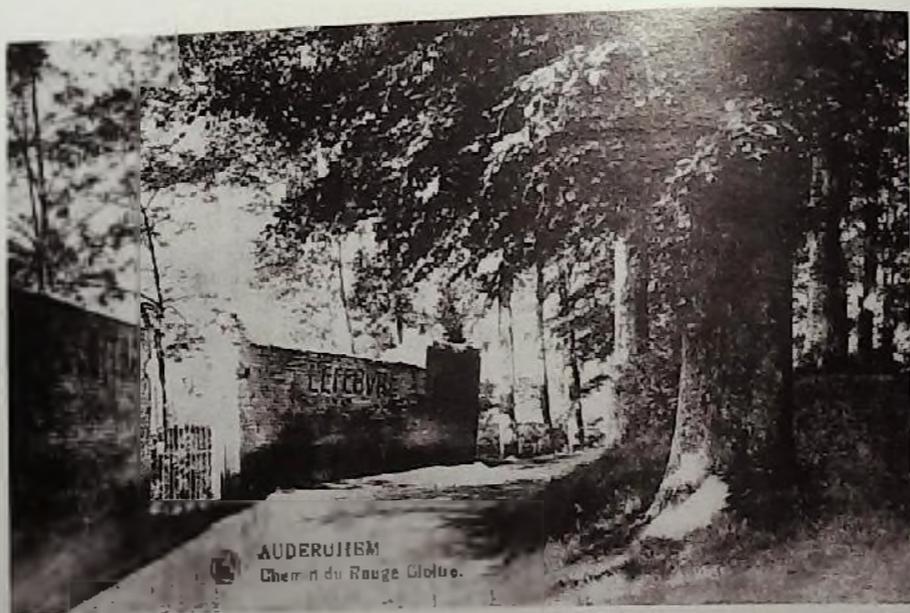
Une partie de la maison du portier est occupée par l'artiste Léon Hoyoux (1856-1940) et sa famille. L'atelier convient parfaitement pour y exposer ses compositions monumentales. C'est ici qu'il eut le chagrin de perdre son fils, âgé de 22 ans, dans des circonstances dramatiques. Après son décès, ses deux filles, Rose, conservateur aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, et Germaine, continuèrent à vivre dans le souvenir de l'artiste. Ce n'est qu'en 1962 qu'elles quittèrent Rouge-Cloître où l'artiste Désiré Haine leur succéda, poursuivant ainsi une tradition déjà longue. La maison, sous son impulsion et celle de Mme Trudy Bos, deviendra un petit chef-d'œuvre dans un esprit hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'aile nord de la maison du portier fut occupée par Florence Mignolet qui y vécut jusqu'à son décès en 1972.

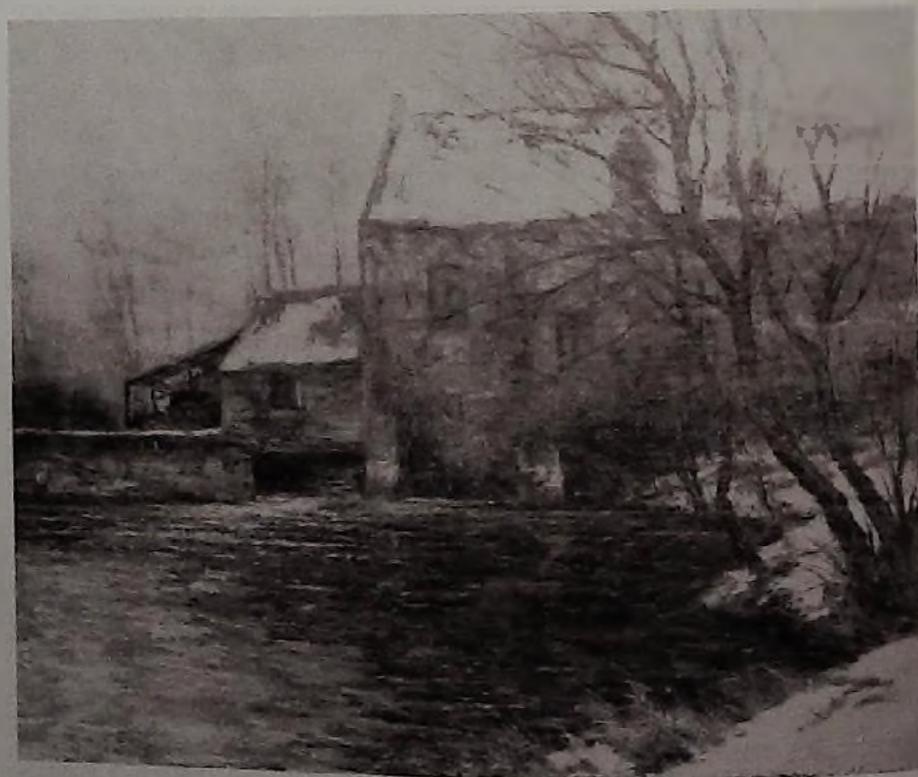
Avec sa cordialité proverbiale, Alfred Bastien reçoit à Rouge-Cloître artistes et amateurs qui gravitent autour de lui. Il accueille aussi la visite, discrète, de la reine Elisabeth qui ne l'a jamais perdu de vue depuis l'Yser, et qui aime venir jouer du violon dans " ce lieu où souffle l'esprit " (106). Mais il regrette Rouge-Cloître de jadis, et se plaint des pêcheurs et des guingettes. Henriette Bastien connut ici des moments difficiles à la fin de sa vie (107). Elle s'éteignit en 1943. Bastien lui survécut jusqu'en 1955, mais il ne vint plus que rarement dans sa petite maison qu'occupait une de ses parentes.

La baronne Coppens habita longtemps, avec ses deux enfants, la maison voisine de la ferme. Elle quitta Rouge-Cloître en 1958.

Après le bref passage d'une brasserie, dans l'ancien séchoir de Brugelmann (fig. 30), le bâtiment menace ruine. Ses caves spacieuses abritent un moment une champignonnière tenue par un Lekeux de Watermael. L'on songe ensuite à restaurer le bâtiment pour y installer l'École ménagère de Lacken, mais ce projet resta sans suite. Une fois de plus, l'opinion s'émeut devant les ruines; bien à tort, d'ailleurs, car cette construction, sans caractère, ne datait que du siècle dernier. En 1937, l'Administration des Domaines fait part de ses projets à la presse



Une entrée de Rouge-Cloître vers 1930.  
Comme dans un couvent, les grilles étaient fermées chaque soir...  
(BoB, Bruxelles).



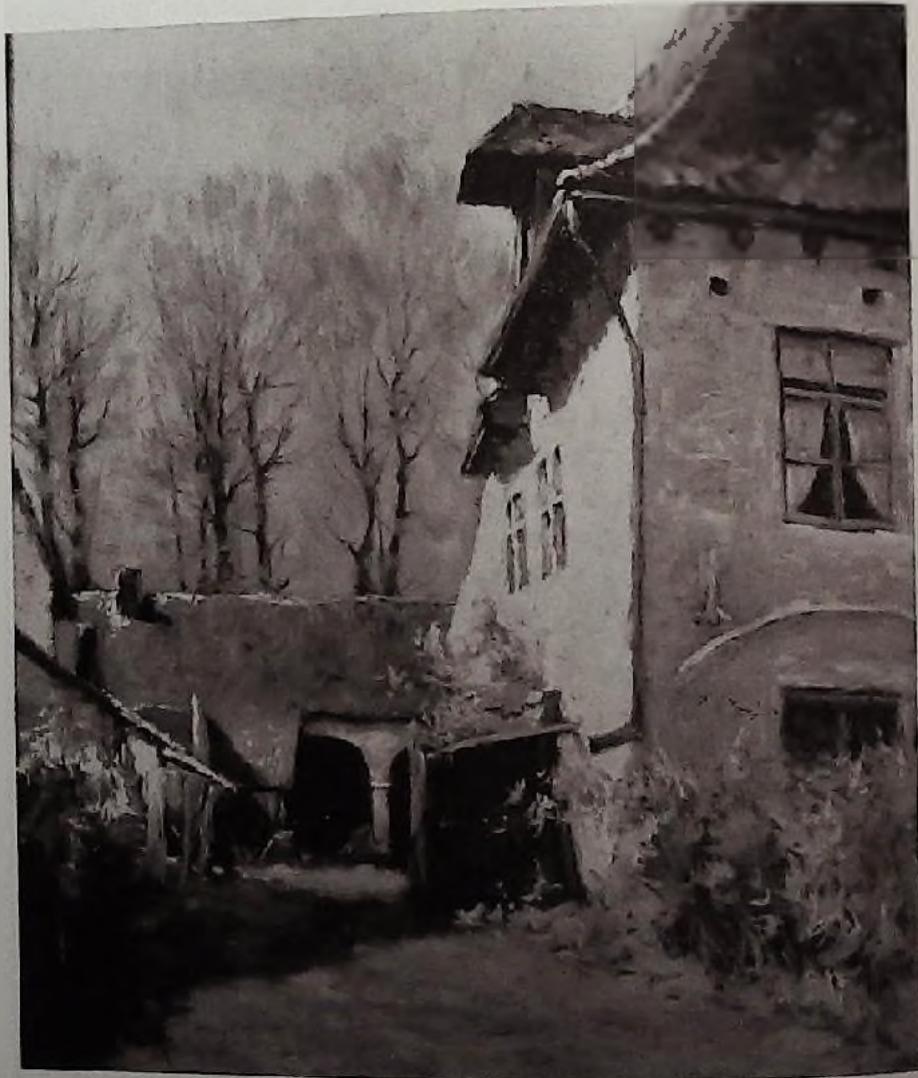
Lusine de Ten Bruxken par Louis Clesse. (Coll. privée).  
Tombe en ruine, le bâtiment fut démolit vers 1950.

(108), mais la guerre retarde leur exécution et c'est en 1948 seulement que s'ouvrira le manège Van Landeghem. Comme la s.p.r.l. Manège de Rouge-Cloître qui reprit l'exploitation en 1968, il eut une activité fort inégale. Le climat humide de Rouge-Cloître n'est guère propice aux chevaux, et l'opinion n'admettra pas que l'ancien cimetière des religieux devienne le théâtre d'ébats équestres.

En 1922, le professeur Jean Massart de l'Université de Bruxelles, commença l'aménagement d'un terrain d'essai à proximité de *Ten Bruxken* mis à sa disposition par l'Etat à titre d'aide aux instituts scientifiques. Son décès, en 1925, donna lieu à la création d'une association sans but lucratif "Jardin expérimental Jean Massart", qui avait pour objet de poursuivre l'œuvre commencée. Les petites maisons ouvrières construites jadis par Brugelman devinrent, après transformation complète, des laboratoires. L'association fut dissoute en 1939, faute de moyens, et le jardin fut transféré à l'Université qui obtint de l'Etat la location à long terme d'un terrain de 4  $\frac{1}{2}$  Ha en vue de le développer (109).

La seconde guerre mondiale mit Rouge-Cloître en veilleuse. Le Grand Hôtel vit son rez-de-chaussée réquisitionné par l'occupant et transformé en forge, cependant que les tenanciers Perrard-Dupret étaient relégués à l'étage. Après l'armistice, leurs héritiers tentèrent de transformer l'établissement en hôtel de luxe, mais ils firent de mauvaises affaires. Désormais il n'y aura plus qu'un restaurant. Tenu un moment par un Govaert — aucun rapport avec Romain Govaert, l'ancien propriétaire — il revint à la vie à partir de 1955 sous l'impulsion de M. et Mme Schuler (maison Bodet) qui le dirigèrent pendant 22 ans. Depuis 1977 il est repris par M. et Mme Coorevits.

L'"hôtel rose" fut, pendant la guerre, le théâtre des exploits bruyants d'une section de SS. Il ne sera plus géré personnellement par Mme Pepermans, devenue veuve pour la seconde fois. Pendant quelques années, des gestionnaires s'y succèdent, mais aucun ne se révèle satisfaisant. A tort ou à raison, une réputation douteuse s'installe.



*La ferme de Rouge-Cloître par Victor Degroux.  
(Bruxelles, Musée Charlier. Copyright ACL).*

C'est alors qu'intervient l'Administration communale d'Auderghem qui prend en location l'ex- " hôtel rose " et la maison voisine de la ferme. A l'issue d'importants travaux de restauration et d'aménagement, le Centre d'Art de Rouge-Cloître, dirigé par Hubert Schots, fut inauguré le 3 juin 1977. Depuis lors, des expositions de peinture s'y succèdent. Le Centre reçut, en mars 1978, la visite de la reine Fabiola.

Après une longue procédure, l'Administration communale a également pris en location l'ancien manège, dont l'aménagement est en cours, en vue d'y installer des ateliers d'artistes et des classes de nature pour les jeunes. Enfin, une " piste de santé " vient d'être inaugurée dans les prairies derrière la ferme, voisines du stade communal.

#### **ROUGE-CLOITRE AUJOURD'HUI**

A côté des réalisations d'intérêt public entreprises par l'Administration communale, Rouge-Cloître, à l'heure actuelle, possède un restaurant accueillant. La ferme est toujours en activité.

Trois artistes y ont leur atelier : Désiré Haine qui a créé l'Ecole de paysage de Rouge-Cloître, avec Fernande Christophe; Clément Serneels qui, entre deux séjours en Afrique, revient ici à ses sources. D'autres artistes viendront bientôt lorsque seront achevés les aménagements projetés par l'Administration communale.

Rouge-Cloître, enfin, a une vocation résidentielle. La maison du portier est toujours habitée par Mme Trudy Bos. La maison du meunier est occupée, depuis 1955, par l'auteur de ces lignes qui s'est attachée à la restauration du bâtiment et aux recherches historiques concernant Rouge-Cloître et ses chanoines de jadis.

Sur avis de la Commission royale des Monuments et des Sites, le site fut classé en 1959. Par ailleurs, un arrêté royal du 18 novembre 1965 a classé les bâtiments ayant un intérêt historique, ainsi que le mur d'enceinte.



La cour de la ferme vers 1940. (Copyright ACL).



L'ancien préau, jadis cimetière des religieux, devint un champ de maïs pendant la guerre 1940-1945. (Copyright ACL).

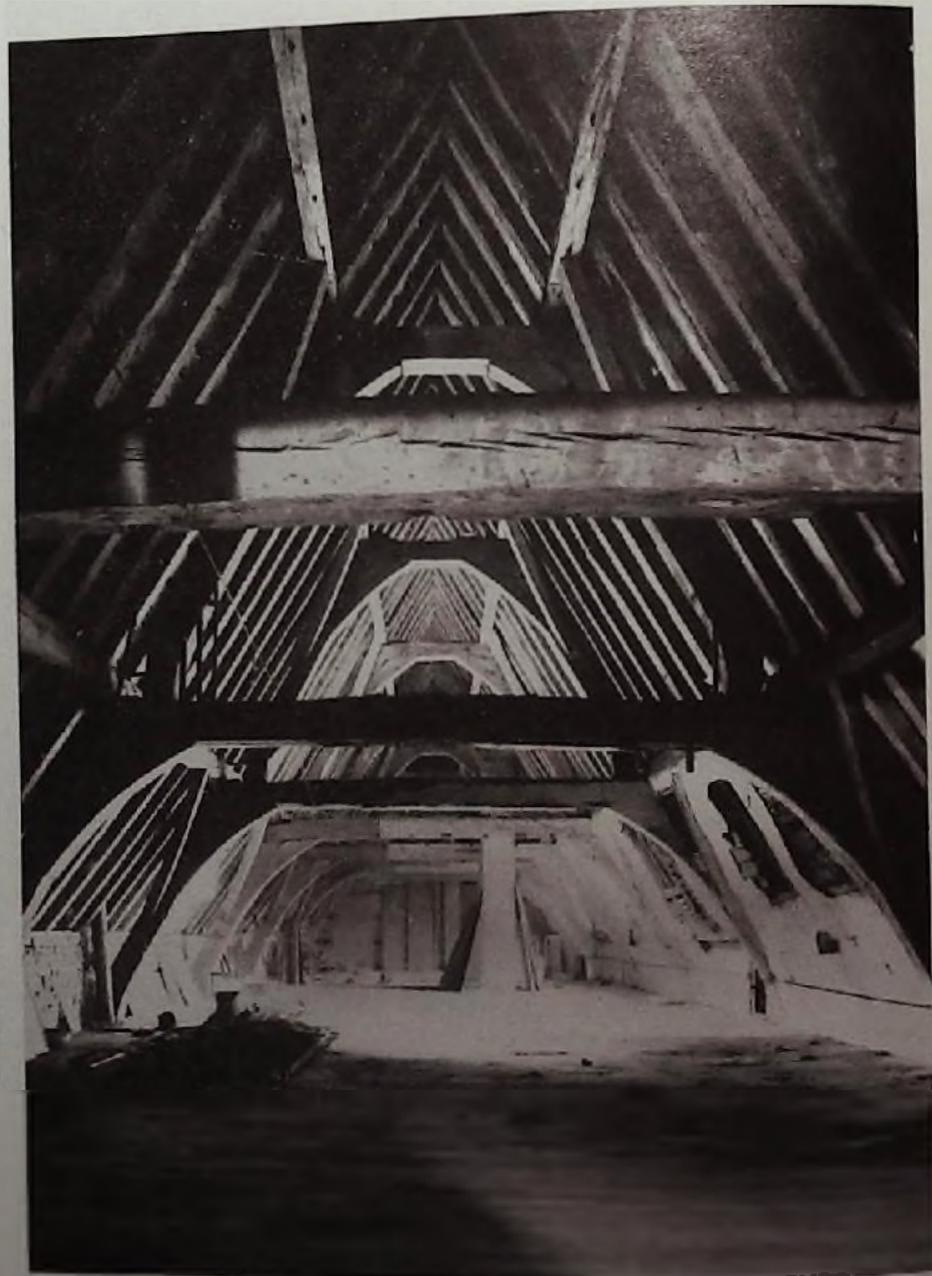
Malgré cette protection officielle, malgré la sollicitude de l'Administration des Domaines qui gère Rouge-Cloître, malgré l'attention de l'Administration des Eaux et Forêts qui veille sur les étangs et sur les plantations, malgré l'action de l'a.s.b.l. " Les Prieurés de Val-Duchesse et de Rouge-Cloître ", l'endroit, ses abords et surtout son " climat ", si fragile, restent toujours exposés : l'autoroute trop proche, trop bruyante et trop éclairée, l'afflux excessif de voitures par beau temps; la pollution sporadique des étangs; les déversements sauvages d'immondices; l'indiscipline de certains motocyclistes; le sans-gêne de certains propriétaires de chiens; les chercheurs de trésors...

Rouge-Cloître, site privilégié où affluent en toute saison amoureux, promeneurs, pêcheurs, sportifs, enfants et personnes d'âge, mériterait une protection renforcée et mieux coordonnée. C'est le vœu que nous exprimons en ce début de 1980.

A. MAES

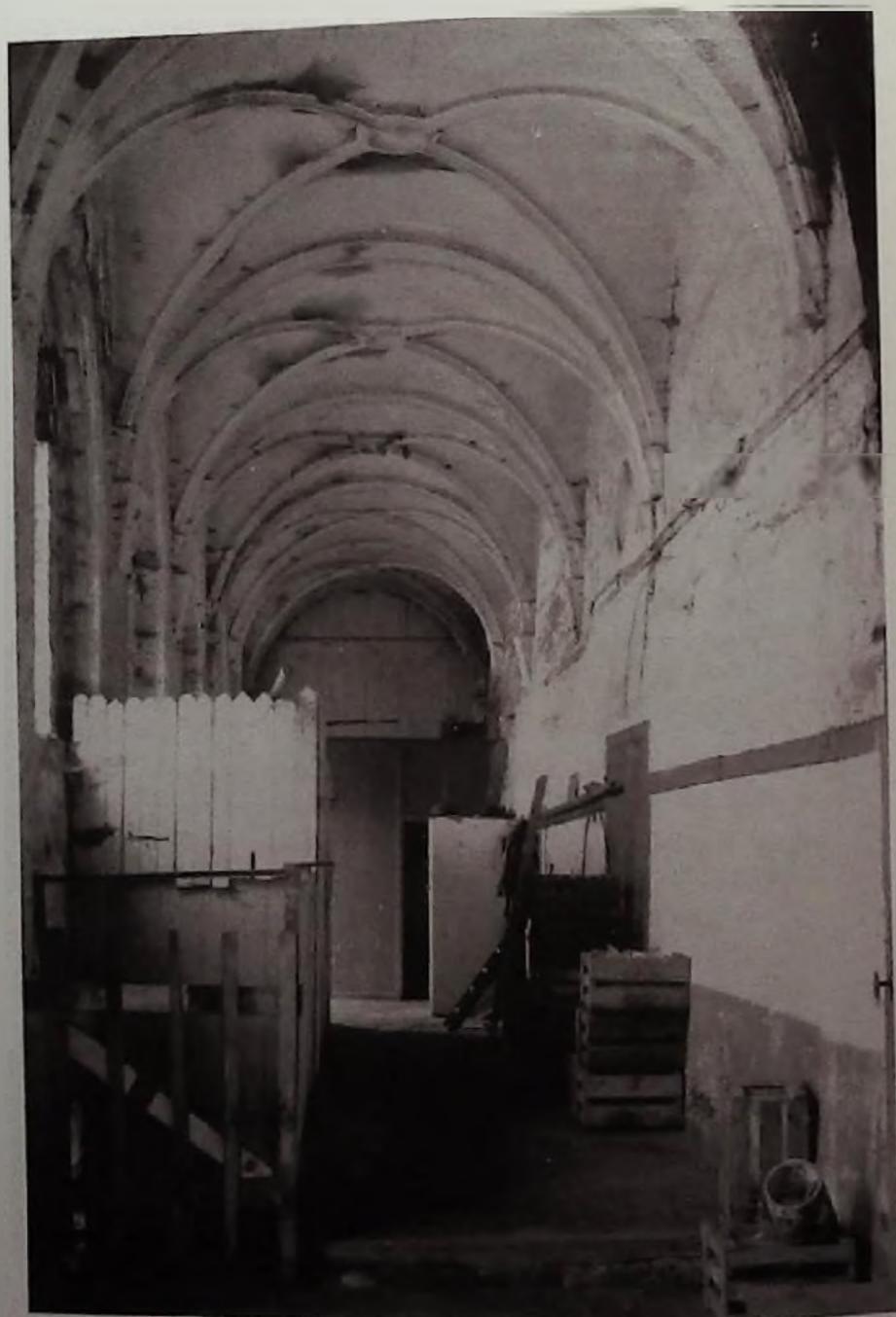
#### NOTES

- (1) A. SANDERUS. *Chorographia sacra Brabantiae*. Bruxelles, 1659. — A. WAUTERS. *Histoire des environs de Bruxelles*. Ed. illustr. Bruxelles, 1973, livre IXe, A, pp. 196 et ss. — S. PIERRON. *Histoire illustrée de la forêt de Sosnes*. Bruxelles, (1936), III, pp. 117-135. — A. MAES, *Rouge-Cloître*. Bruxelles, 1964. — E. PERSOONS. « Prieuré de Rouge-Cloître », in : *Monasticon Belge*, t. IV, 4e vol., 1970, pp. 1089-1103. — M. SMEYERS. « Rooklooster, Oudergem », in : *Monasticon Windeshemense*. I. Belgien. Bruxelles, 1976, pp. 108-130. — ID. « Windesheimse kloosters in Brabant. Bijdrage tot de bouwgeschiedenis. Rooklooster (Oudergem) », in : *Arca Lovanensis*, n° 5, 1976. Louvain, 1977, pp. 139-179. En outre, d'innombrables articles ont paru et continuent à paraître dans la presse quotidienne et dans la presse périodique.



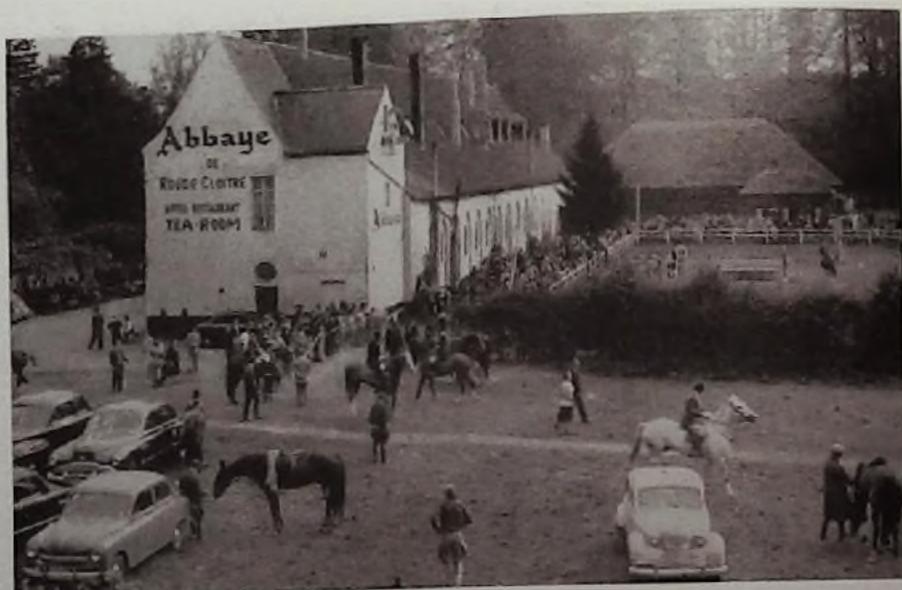
Le grenier de l'ex-quartier du prieuré, 1964.  
(Photo frères Haine).

- (2) Edits du 13 mai 1771 et du 18 avril 1772. Cfr. à ce sujet : G. DE SCHEPPER. *La réorganisation des paroisses et la suppression des couvents dans les Pays-Bas autrichiens sous le règne de Joseph II* (Université de Louvain. Recueil de travaux d'histoire et de philologie). Louvain, 1942, pp. 108 et ss.
- (3) J.F. VAN DER AUWERA. *Simpel waerheyd*. Ed. A. Maes. Pittem, 1972, p. 13.
- (4) ID., *o.c.*, *passim*. — S. PIERRON, *o.c.*, pp. 129 et ss.
- (5) D. Yernaux qualifie Jean-Baptiste Vanden Hoven d'« homme assez intelligent » (AGR. Comité de la Caisse de Religion, 341, lettre du 26 avril 1784).
- (6) J. CUYPERS « Généalogie de la famille Taymans originaire d'Overysche », in : *Brabantica*, 1956, I, pp. 185 et ss.
- (7) L'étang dit *Langengrachtvuer* ne fut divisé par une digue qu'au début du XXe siècle. Il avoisine, près de la chaussée de Wavre, le petit *Ten Bruxkensvuer* englobé aujourd'hui dans le Jardin Expérimental de l'Université de Bruxelles.
- (8) AGR. Conseil des Finances, 4993 : Consulte du 31 décembre 1785 concernant l'érection à Rouge-Cloître d'une fabrique de quincaillerie. — AGR. Comité de la Caisse de Religion, 338 : contrat de location consenti à François Wauthier, 1785. Le 25 octobre 1786, « avant trouvé un associé capitaliste », il se plaint de l'exiguïté des locaux et demande à les échanger contre « le corps de bâtiment du devant et le cloître y attenant ». — AGR. Archives eccl. du Brabant, 16.246 : en janvier 1789, la vente des bâtiments étant prévisible à brève échéance, Hacault, son associé et successeur, demande à pouvoir transférer l'entreprise dans l'ancien couvent des Brigittines à Bruxelles. — Voir aussi aux Archives de la Ville de Bruxelles, Invent. Pergament, 2929, « Précis présenté par Roussonel, artiste, sur les moyens de faire fleurir la manufacture d'acier établie à Auderghem », non daté.
- (9) Suivant l'affiche de vente de juillet 1789, Rouge-Cloître « forme une maison de campagne complète avec les vues les plus riantes, nommément sur les étangs et derrière l'enclos » (AGR. Conseil du Gouvernement Général, 1433).



Vestiges de l'ancien cloître. Etat actuel. (Copyright ACL).

- (10) Joseph-François-Xavier de Pestre, comte de Seneffe et de Turnhout (1757-1823). Résidant le plus souvent à Paris, il se lança dans des spéculations financières hasardeuses qui entraînèrent sa déconfiture en 1791. Cfr. à son sujet : X. DUQENNE. *Le château de Seneffe*. Bruxelles, 1978, pp. 41-59.
- (11) J.F. VAN DER AUWERA, *o.c.*, pp. 61 et ss. Les caves ont été remises au jour depuis peu à l'occasion de travaux d'aménagement entrepris par l'Administration communale d'Auderghem (Cfr. *Le Soir*, 22/23 octobre 1978).
- (12) AGR. Conseil des Finances, 8142 : rapport de D. Yernaux, 24 décembre 1790.
- (13) AGR. Id. — Cfr. aussi J.F. VAN DER AUWERA, *o.c.*, p. 72.
- (14) C'est ainsi que J.F. Van der Auwera vécut du 8 janvier 1799 au 15 octobre 1800 dans une étable derrière la ferme de Michel de Craen à Woluwe-Saint-Lambert (J.F. VAN DER AUWERA, *o.c.*, p. 196).
- (15) Corneille Vanden Burggraeff deviendra célèbre quelques années plus tard par ses ateliers de lithographie. J.B. Madou et nombre d'autres bons artistes travaillèrent pour lui.
- (16) L'acte de vente détaille la distribution des bâtiments : « La maison du portier comporte deux caves, deux fours à cuire le pain, deux petites remises et deux jardins (...); au rez-de-chaussée, quatre petites chambres à feu, une écurie pour quatre chevaux, deux escaliers; au premier étage, cinq chambres, deux cabinets; un beau grenier ». Par ailleurs, on apprend que : « la cense est alimentée en eau potable par des buses provenant d'un lieu dans la forêt nommé Trois-Fontaines ». (AGR. Vente des biens nationaux, affiche n° 57).
- (17) AGR. Notariat de Brabant. Notaire François Delang, n° 17572/2, p. 605-607.
- (18) Vincent Pierredon Laurent possédait au Grand-Saconnex près de Genève, une petite propriété formée de trois bâtiments, d'une cour, d'un « bosquet », de trois pièces de jardin, de deux vergers, de deux pièces de terre et d'un pré.  
Il épousa en secondes noces Marie-Madeleine Fillion, qui mourut au Grand-Saconnex le 5 mars 1825 à l'âge de 63 ans. Avec son fils Alexandre, Pierredon Laurent fut reconnu citoyen genevois par arrêté du Conseil d'Etat le 29 juin 1829. Il



Un manège s'installa à Rouge-Cloître  
au lendemain de la guerre 1940-1945.  
Il disparut en 1976.



(Photo Tuerlinck, Overijse)  
Le Molenyver fut déformais, tout l'été,  
la joie des pêcheurs à la ligne.  
(Vanderuballe, Anderghem).

mourut à Genève le 20 mai 1830 (Renseignements aimablement communiqués par les Archives d'Etat à Genève, lettre du 4 avril 1979).

- (19) AGR. Notariat de Brabant. Notaire François Delaing, 21 novembre 1801, n° 17572/2, pp. 609-611.
- (20) J.F. VAN DER AUWERA, *o.c.*, p. 240.
- (21) AGR. Notariat de Brabant. Notaire Pierre-Joseph Coppyn, n° 17134/3, acte n° 230.
- (22) Acte d'emphytéose passé devant le notaire François Delaing (coll. privée).
- (23) Peut-être se livra-t-il à la spéculation immobilière. Outre Rouge-Cloître, il avait notamment acquis une terre provenant de l'ancienne abbaye d'Afflighem qu'il loua à bail le 29 thermidor, an XI (AGR. Répertoires de notaires, 235).
- (24) Après la loi du 18 germinal, an X (8 avril 1802), plusieurs membres de la communauté helvétique de Bruxelles — parmi lesquels Stulberg et Lansberg — se chargèrent de faire les démarches nécessaires afin d'obtenir le libre exercice de leur culte (cfr. A. HENNE & A. WAUTERS. *Histoire de la ville de Bruxelles*. Ed. illustr. III. Bruxelles, 1969, p. 434). Stulberg habitait rue de Loxum, 1384 et Lansberg dans la Longue rue neuve, 459. Ils étaient propriétaires d'un étang, d'un jardin et d'un pré à Saint-Josse-ten-Noode (AGR. Cadastre de Brabant, 250).
- (25) AGR. Notariat de Brabant. Notaire François Delaing, n° 17575/3.
- (26) H. PIRENNE. *Histoire de Belgique*. Ed. illustr., III. Bruxelles, s.d., p. 379.
- (27) D'anciens couvents servirent de berceau aux Cristalleries de Val-Saint-Lambert, aux Verreries de Sainte-Marie-d'Oignies, aux Produits Chimiques de Floteffe et à bien d'autres industries. La Société Cockerill s'installa dans l'ancienne résidence d'été des princes-évêques de Liège à Seraing.
- (28) AGR. Comité de la Caisse de Religion, 335 : proposition de janvier 1785. — J.F. VAN DER AUWERA, *o.c.*, p. 29.
- (29) Suivant A. WAUTERS, *o.c.*, p. 201, l'église aurait été incendiée en 1834. Cette date est manifestement erronée. L'église ne

figure plus sur le *Plan cadastral du Canton d'Uccle* (Bibl. royale de Belgique. ms II 1509), qui fut terminé sur le terrain en 1812.

- (30) J.F. VAN DER AUWERA, *o.c.*, p. 240-241.
- (31) AGR. Notariat de Brabant. Notaire Henri Van Wel, n° 17067, acte n° 47.
- (32) AGR. Notariat de Brabant. Notaire Pierre-Joseph Van Bevere, n° 31688, autorisation du 25 novembre 1822.
- (33) Cette entreprise avait « un moulin à bac à un seul tournant, faisant mouvoir 12 cylindres et 15 mécaniques à filer le coton. Elle contient aussi deux moulins à lanternes, deux à tirasses, cinq moulins mécaniques à main, un atelier pour dévider et un autre pour la menuiserie nécessaire à l'établissement » (AGR. Cadastre de Brabant, 250, Saint-Josse-ten-Noode).
- (34) Il existe deux filatures de coton, la première, section C, n° 23, ayant 15 mécaniques à filer, la seconde, située même section, n° 29 bis, ayant 11 mécaniques à filer. Cette dernière filature est susceptible de contenir autant de mécaniques que la première lorsque le bâtiment auquel on travaille sera achevé. Les filatures ont chacune (*sic*) un moulin à eau composé d'un tournant ou d'une chute d'eau d'environ 8 pieds provenant en partie des sources de la forêt, mais qui assez souvent ne suffisent pas à faire tourner les dits moulins principalement dans les sécheresses » (AGR. Cadastre de Brabant, 279, Watermael-Boitsfort, 12 mai 1811).
- (35) AGR. Répertoires de notaires, 235. La même source signale qu'en 1823 les Van Hees sont endettés de 16.437 florins envers la firme G. & C. Kreglinger à Anvers, et de 2.126 florins envers la maison Van Wils & Aschenberg à Amsterdam. On peut se demander s'il ne se créa pas une confusion, voulue ou non, dans la gestion de la fabrique d'Etterbeek, propriété personnelle de Guillaume-Jacques Van Hees, et celle de Rouge-Cloître qu'il dirigeait pour compte de la société en commandite G.J. Van Hees & Cie.
- (36) AGR. Notariat de Brabant. Notaire Pierre-Joseph Van Bevere, n° 31688, 25 janvier 1823.
- (37) Van Hees avait notamment acquis l'arrentement du terrain sis à Ten Brucken (acte passé devant le notaire J.B. Vanderlinden à Ixelles, 8 juillet 1821). Il avait élevé plusieurs bâtiments

industriels en prolongement du moulin, et une — ou plusieurs — annexes à la maison du portier.

- (38) « De gereedschappen, werktuigen, modellen, machines, kunstwerken, getauwen en andere dingen voorgeschikt tot bearbeiding zonals kaarden-bladen, grof en fyn molen, geduurige spinmolen, mule-Jennys, haspelen, perssen, riemen, gewigten, wagen, aanbeelden, en alle dingen en stoffen voor te smeeden, degene voor te schrynwerken, ketels, kuypen, bakken, bouwgereedschappen, karten en andere vervoeringsmiddelen, pompen, stooven, kassen, quinquets blokjes, etc en in algemeen alles wat nut of noodzakelyk is tot den Bedreif van het goed en zyne onderscheidelyke Fabrieken en Usienen ».
- (39) E. VAN WIN. « Ascendance du docteur Franz Delporte », in : *L'Intermédiaire des Généalogistes*, n° 173, 5/1974, pp. 305-306.
- (40) *Neue Deutsche Biographie*, II. Berlin, 1955, p. 658, v° Brügelmann.
- (41) L'andrinople — ainsi nommée d'après la ville de Turquie — était un tissu de coton très ordinaire, généralement teint en rouge dit aussi « rouge turc ». J. GAUTHIER signale dans *Le nouveau conducteur dans Bruxelles et les environs* (Bruxelles, 1829) qu'« Auderghem possède des teintureries en rouge d'Andrinople en pleine activité ».
- (42) AGR. Contributions du Brabant, 143 : Patentables à Watermael-Boitsfort.
- (43) J. VERHOEVEN. *La commune d'Auderghem* (étude polycopiée, non datée), p. 13.
- (44) Lettre de Charles-Ferdinand Brugelman à l'Assemblée cantonale du Cadastre, 8 avril 1834 (AGR. Cadastre de Brabant, 250).
- (45) *Catalogue des produits de l'industrie nationale admis à la 3<sup>me</sup> exposition générale à Bruxelles, juillet 1830*. Bruxelles, 1830, p. 156.
- (46) Brugelman ne se faisait pas d'illusions sur la valeur de son établissement qui était un des plus anciens du pays et « ne disposait que d'un mince filet d'eau de source » (AGR. Cadastre de Brabant, 250, lettre du 8 avril 1834).
- (47) « A vendre de gré à gré avec grandes facilités de paiement, ou à louer à long terme, la propriété de Rouge-Cloître située à Auderghem, à Watermael-Boitsfort » (*L'Observateur*, 22 février 1838).

- (48) Marienberg était une très ancienne abbaye bénédictine près de Boppard en Prusse, qui venait d'être transformée en établissement thermal (*Meyers Grosses Konversations-Lexicon*. Leipzig, 1908, vol. 13).
- (49) Tückermann fut d'abord commis-voyageur pour Brugelmann, ensuite directeur technique de l'entreprise. Nous le retrouvons plus tard, devenu rentier, propriétaire de trois petites maisons, d'un jardin et d'une terre à proximité de Rouge-Cloître (P.C. POPP, *Atlas cadastral de la Belgique*. Bruxelles, 1866 (Watermael-Boitsfort, art. 488). Par ailleurs, le répertoire des minutes du notaire Nicolas Delporte mentionne une douzaine de prêts de faible montant consentis à divers emprunteurs par Tückermann entre 1837 et 1847.
- (50) Après avoir tenté, sans succès, de racheter l'atelier de *Ten Bruxken*, le fils Brugelmann crée une teinturerie en rouge d'Andrinople qui, dès 1857, semble avoir été assez importante (Cfr. AGR. Gouvernement provincial du Brabant, D 190). L'entreprise est installée sur la Senne, à la limite entre Anderlecht et Saint-Gilles. En 1865 de nouveaux bâtiments sont en construction au même endroit, chaussée de Nieuwmolen, 1 (Cfr. *Almanach du Commerce de Bruxelles et des communes limitrophes*. Bruxelles, 1865).
- (51) Cfr. lettre de décès de Wilhelmine Plücker (Bibl. royale de Belgique, G. 1416). Amélie épousa en 1840 Ferdinand Vanderaey, négociant à Bruxelles; Augusta en 1846, Charles Arnould, négociant à Paris; Charles épousa en 1853 Marguerite Troost; Wilhelmine devint la femme de l'ingénieur Kreglinger, chef de service au Chemin de fer de l'État à Malines; Charlotte épousa Rodolphe Thomée, négociant à Bruxelles (E. VAN WIN, *o.c.*, p. 306).
- (52) AGR. Notariat de Brabant. Notaires Henri Eliat et Gheude, 4 septembre 1855, n° 34012. L'adjudication définitive eut lieu le 2 octobre 1855. Voir le détail des parcelles acquises par le prince de Chimay in : P.C. POPP, *o.c.*, art. 1009.
- (53) Détail sentimental : les Delporte achetèrent les deux bancs de jardin et la cloche (AGR. Notariat de Brabant. Notaire Henri Eliat, n° 34012, 455).

- (54) Cette légende, qui renaît sporadiquement, est reprise par P. de SAINT HILAIRE. *La Belgique mystérieuse*. Bruxelles, 1976, pp. 46 et 59. L'assaut des « chercheurs de trésor » est une véritable nuisance à Rouge-Cloître. Un examen objectif des sources d'archives permet de conclure qu'il n'y a jamais eu de trésor enfoui à Rouge-Cloître.
- (55) Ses deux mariages précédents avaient été dissous : le premier avec Jean-Jacques Devin de Fontenay, le second avec Jean-Lambert Tallien (Cfr. *Etat présent de la noblesse du royaume de Belgique*. Bruxelles, 1967, vol. XV, pp. 156 et ss., v° Riquet).
- (56) *Une fille de Napoléon. Mémoire d'Emilie de Pellapra, comtesse de Brigode, princesse de Chimay, publiés avec une introduction de la princesse Bibesco*. Paris, 1921, p. 31.
- (57) Le prince de Chimay était titulaire des plus hautes distinctions : il était Grand d'Espagne de première classe; Commandeur de l'Ordre de Léopold; Grand Croix de la Légion d'Honneur; Grand Croix des ordres de la Branche Ernestine de Saxe, de Pie IX, de Saint Janvier des Deux-Siciles, de Saint Michel de Bavière, de la Couronne de Chêne, de l'Aigle Blanc de Russie. — Cfr. à son sujet : G. BRAIVE & I. MONDOVITS, *Risorgimento*. (Wetteren), 1969, n° 2, pp. 124-125. — J. MEERT. « Envoyé extraordinaire ou ambassadeur extraordinaire? La mission du prince de Chimay au Vatican », in : *Archives et Bibliothèques de Belgique*, n° 3/4, 1978, pp. 442-452.
- (58) Née à Lyon, le 11 novembre 1806, elle était légalement la fille de Leu-Henri-Alain Pellapra et de Françoise-Marie Leroy. Veuve en premières noces de Louis M.J., comte de Brigode-Kemlandt, elle épousa ensuite Joseph de Riquet, prince de Caraman-Chimay. Elle mourut le 22 mai 1871 au château de Ménars (Loir-et-Cher).
- (59) AGR. Répertoires de notaires. Notaire Van Merstraeten, 275.
- (60) Elle était la sœur du notaire Edouard-Jean-Joseph Valentyns. Devenu veuf, Henri-Jean De Wolf épousa Cathérine Pinoy à Auderghem, qui lui donna à son tour trois enfants.
- (61) Jusqu'à la découverte, en 1856, par William H. Perkin des colorants dérivés de l'aniline, toutes les couleurs utilisées en teinturerie provenaient de sources naturelles. L'on peut se demander si De Wolf & Demey recoururent déjà aux nouveaux procédés, mais cela paraît douteux.

- (62) « Les appareils, écrit H.J. De Wolf dans sa pétition de 1867, sont destinés à activer la teinture existante du rinçoir ou presse hydraulique et à chauffer les chaudières à teinture ». Il estime qu'il traite au maximum 1.500 kg. de coton par mois. La chaudière mesurait 7,25 m de long sur 1 m de diamètre (AGR. Gouvernement provincial du Brabant, D 190/8).
- (63) AGR. Répertoires de notaires. Notaire Van Merstraeten, 275. Il s'agit de l'ex-quartier du prieur, du moulin et de la maison du meunier.
- (64) Antoine Beernaert (1820-1891) dirigeait une entreprise de « sculpture et marbrerie belge, anglaise et allemande (dépôt à Londres) »; il était propriétaire de « carrières, pierres de Luxembourg et de la Lorraine ». Il habitait rue Belliard, 71 à Bruxelles (*Almanach du Commerce*, o.c., 1865). Son fils Emile (1859-1930) qui lui succéda, fut président de la Chambre syndicale de l'industrie de la pierre. Tous deux furent inhumés au cimetière d'Auderghem. La firme Beernaert, sous forme de société de personnes à responsabilité limitée, est toujours en activité à Ixelles. Elle conserve des sculptures faites par Antoine et Emile Beernaert.
- (65) AGR. Notariat de Brabant. Notaire A. Vanden Eynde à Bruxelles, acte du 17 mars 1865. Le montant de cette acquisition était de 38.000 F.
- (66) AGR. Gouvernement provincial de Brabant, D 232/3.
- (67) Edmond Triest était le chef de la firme E.H. & H.J. Triest frères, cotons bruts et filés, rue de Laeken, 129 à Bruxelles. Stanislas Lyon & Cie, rue du Canal, 51 b à Bruxelles, étaient des négociants en laines et indigos (*Almanach du Commerce*, o.c., 1870).
- (68) Auguste Beernaert était le fils de Bernard, fonctionnaire à l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines. Sa sœur Euphrosine fut une artiste réputée. Il épousa Mathilde-Wilhelmine-Marie Borel, fille du consul de Suisse à Bruxelles. Le couple n'eut pas d'enfants. Ayant raté l'achat de Rouge-Cloître, Auguste Beernaert acquit une campagne à Boitsfort nommée *Miravalle*.  
Il n'est pas exclu qu'il y ait eu un lien de parenté entre Auguste et Antoine Beernaert.

- (69) Mathilde Duchaine était la fille de Zéphir, industriel du secteur textile, et de Zaire Jacobs. L'acte d'échange de terrains fut passé le 14 octobre 1864 devant le notaire Josse-Joseph Van de Velde d'Overijse ( cité dans les protocoles du notaire J.B. Chr. Crick, acte du 13 décembre 1882). Zéphir Duchaine était aussi propriétaire de plusieurs terres à Auderghem.
- (70) Protocoles du notaire Henri Scheyven, acte du 29 juillet 1872. Romain-Marie-Ghislain Govaert fut juge de paix à Vilvorde de 1849 à 1860. En 1865, il est « juge de paix du 1er canton de Bruxelles (Renseignements aimablement communiqués par le Ministère de la Justice, lettre du 27 avril 1979. Cfr. aussi : J. NAUWELAERS. *Histoire de la Ville de Vilvorde*. II. Courtrai, 1950, p. 549). Il avait épousé Mathilde Duchaine en 1845.
- (71) Cfr. L. EVERAERT. « Van rijkelders gesproken », in : *De Horen* (Tervuren), 1977, n° 3, p. 94.
- (72) Société en nom collectif Du Bouays & Cie à Rouge-Cloître, Auderghem, au capital de 8.000 F souscrit pour moitié par chacun des deux associés : Jules Du Bouays, rentier à Saint-Josse-ten-Noode et Alexandre Robineau, propriétaire à Bruxelles (*Annexes au Moniteur belge*, 31 janvier 1878).
- (73) Société en commandite Alex. Robineau & Cie à Rouge-Cloître, Auderghem, au capital de 6.000 F versé par la commanditaire, la comtesse Edouard de Ficquelmont, née Alice Schoorman, de Gand. Les autres associés étaient Alexandre Robineau, Jules Du Bouays et Emile Schoorman, propriétaire à Gand (*Annexes au Moniteur belge*, 31 janvier 1878).
- (74) S'agit-il de Charles-Joseph de Ryckman de Betz (1814-1889) sur lequel on trouve quelques renseignements dans : *Etat présent de la noblesse du royaume de Belgique*. Bruxelles, 1967, vol. XVI, pp. 281 et ss. et dans : Baron de RYCKMAN de BETZ, *Les Ryckman. 500 ans d'histoire familiale, sociale et économique*. Bruxelles, 1952, pp. 375 et ss. ? Rien ne permet de l'affirmer.
- (75) Né à Melle en 1847, Félix Govaert fut conseiller communal d'Auderghem (parti libéral) en 1904, échevin de 1907 à 1912. Nommé bourgmestre par arrêté royal du 29 janvier 1912, il mourut quatre mois plus tard. On lui doit la création de l'Ecole communale du Centre. Il existe toujours une Place Félix Govaert à Auderghem.

- (76) Notaire J.B. Chr. Crick, acte du 13 décembre 1882 (chez le Notaire J. Van Crombrugge à Bruxelles). L'acte de licitation fut passé le 22 février 1883. Parmi le nom des occupants locataires de terrains et maisons à *Ten Bruuxken*, on relève la veuve De Wolf, Comeille Verheyleweghen, la veuve Luppens, Joseph Willems, Antoine Fonteyn, Reynhardt, Ange Vandenberghe, la veuve Florence Keuppens. L'estaminet *In den Haen*, à front de la chaussée de Wavre, est exploité par François Vanderstappen. Le droit de pêche est affermé à François Melaerts, cultivateur à Auderghem. L'usine est inoccupée. La glacière est affermée à Sophie Hoyoux épouse séparée d'Edouard Delcourt, tous deux d'Auderghem. Le droit d'enlever la glace du *Langengracht-uyver* est affermé jusqu'au 25 décembre 1884 à un Sommeryns d'Ixelles.
- (77) Cfr. lettre de Mme Le Baulch-Bauer à l'Administration communale d'Auderghem, décembre 1963.
- (78) LAUR. « Rouge-Cloître », in : *La Métropole*, 27 juillet 1901.
- (79) A. MAES. *Auderghem*. Bruxelles, 1963, pp. 54-55.
- (80) Devenue entretemps propriété de l'Etat, l'usine est ensuite occupée sans bail par la S.A. Vegetable Hair Trading Company que dirige un Diergardt. Cette entreprise fut déclarée en faillite le 16 juin 1914. Quelques mois plus tard, dans la nuit du 12 au 13 décembre, les bâtiments furent détruits par un incendie. Ils sont aujourd'hui démolis, de même que la pittoresque auberge « Aux Trois Tilleuls » à front de la chaussée de Wavre (fig. 29). Les caves de l'usine ont été reconnues il y a peu (Cfr. M. CAUBERGS. « Souterrains de la forêt de Soignes », in : *Bulletin de la Ligne des Amis de la Forêt de Soignes*, n° 4, 1978, p. 5).
- (81) Renseignements aimablement fournis par Mme Maria Pepermans-Mignolet. Née en 1886, elle succéda en 1920 à ses parents comme patronne de la *Laiterie* qu'elle dirigea pendant plus de 30 ans.
- (82) LAUR, *o.c.*
- (83) Les cartes-vue de l'époque ont laissé de piquantes illustrations de la guinguette « Chez Emile ».
- (84) Pour les besoins commerciaux, le modeste prieuré est promu au rang d'abbaye. Cette « erreur » a perduré jusqu'à ce jour.

- (85) Outre la diligence qui reliait Bruxelles à Wavre deux fois par jour en 1870, on vit naître successivement : en 1887, le chemin de fer Bruxelles-Tervuren; en 1897, le tram vers Tervuren; en 1899, le tram de la chaussée de Wavre; en 1910, le tram desservant le boulevard du Souverain depuis Boitsfort.
- (86) Les deux frères ont parcouru la forêt depuis le matin. « Le soir allait tomber. Seul un soleil oblique nous guidait dans une solitude si totale que nous ne rencontrons même pas un bûcheron ! Quand tout à coup nous entendons le chant d'un coq. Et de fait, nous descendons le sentier qui est à présent une route pour les autos et nous voilà devant la grande porte du cloître... Il y avait un cabaret Mignolet où l'on nous renseigne et notre découverte fut un éblouissement qui m'est resté présent à la mémoire... » (« Les mémoires d'Alfred Bastien. Le temps du Sillon » in : *Revue de Bruxelles*, 1958, n° 48, p. 198).
- (87) La maison et l'atelier ont été décrits longuement par P. VANDENDRIES. *Vie, voyages et œuvres d'Alfred Bastien*. Paris, 1932, pp. 36-39. Il mentionne notamment le crâne trouvé au cours de travaux à Rouge-Cloître, qui fut remis à Bastien par un de ses amis et qui reposait auprès de ses livres.
- (88) Extrait de la correspondance de Bastien, 1948, cité in : *Catalogue de l'Exposition Alfred Bastien au Palais des Beaux-Arts*, 8/23 novembre 1958, p. 17.
- (89) Cité par S. PIERRON, *o.c.*, III, p. 466.
- (90) ID., *ibid.*, p. 467.
- (91) A. BASTIEN in : R. STEVENS & L. VAN DER SWAELMEN, *La forêt de Soignes*. Bruxelles, 1920, p. 291.
- (92) « Les intérêts privés des propriétaires de parcelles, de sociétés de spéculation immobilière, d'électeurs influents, de secrétaires communaux affairistes, entravaient le développement rationnel de la voirie » écrit L. VERNIERS. *Bruxelles et son agglomération de 1830 à nos jours*. Bruxelles, 1958, p. 41.
- (93) « Le jardin zoologique de Bruxelles, société anonyme à Bruxelles. Constitution », in : *Recueil des actes et documents relatifs aux sociétés commerciales*, 1909, pp. 700-704.
- (94) *Bruxelles-Exposition*, fasc. 5/6, 2 mai 1909, pp. 49-56. — *L'Eventail* (supplément), 13 juin 1909, 4 p. Voir aussi la presse quotidienne.

- (95) La liste des souscripteurs comprenait de nombreuses personnalités. Parmi celles-ci : le baron Baeyens, gouverneur de la Société générale de Belgique; le baron Constant Goffinet, intendant de la Liste civile; le baron Edouard Empain; M. Terlinden, premier avocat général à la Cour de Cassation; le comte de Baillet-Latour, gouverneur de la province d'Anvers...
- (96) *L'Eventail, o.c.*, p. 3.
- (97) *Bulletin du Touring Club de Belgique*, n° 8, 30 avril 1910.
- (98) Acte du 2 juin 1910 (Cadastre, Ve bureau, vol. 11533, n° 37).
- (99) Emile Hermans, frère du peintre Charles Hermans, travailla longtemps à Rouge-Cloître où venait le rejoindre son neveu Léon Huygens.
- (100) Il y eut des vaches à Rouge-Cloître, presque sans discontinuer, depuis qu'en 1387 la duchesse Jeanne de Brabant autorisa les religieux à en laisser pâturer douze en forêt de Soignes. Les dernières sont parties en 1979.
- (101) L'artiste peintre Alice Plato (1889-1961), une élève d'Alfred Bastien, vécut longtemps à Rouge-Cloître. Rachel Van Dantzig (1878-1949), artiste sculpteur hollandaise, qui s'était formée sous la direction de Ch. Van der Stappen à Bruxelles, séjourna fréquemment chez elle (Cfr. E. BENEIT. *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Paris, édit. 1976). Les locataires des maisons à front de la chaussée de Wavre étaient, en 1910 : Michel Vanderveken, François De Kever, Joseph Degréve, M. Stoefs. Les « maisons ouvrières » au lieu-dit *Waelhoek* étaient occupées par : la veuve Germis, François Alsteen, Willegheem-Alsteen, Van den Berghe, Jean Germis, Edouard Dewit, François Van Haelen.
- (102) Acte du 28 juin 1911 passé devant le notaire Georges De Ro à Saint-Josse-ten-Noode. Félix Govaert mourut l'année suivante. Le château devint la propriété du notaire Albert Poelaert, puis, en 1927, du comte de Meeus. En 1953 fut créée la Société du Château de Rouge-Cloître (*Annexes au Moniteur belge*, 2/3 février 1953) qui avait pour objet la mise en valeur du domaine. Celui-ci fut vendu en 1960 et, dès l'année suivante, le château fut démoli.
- (103) Sur la Section artistique, cfr. *Le roi Albert et ses soldats. Catalogue de l'exposition organisée au Musée royal de l'Armée*. 26 octobre-18 novembre 1973, pp. 22-24.

- (104) *L'Événement Illustré*, 18 août 1917.
- (105) Rouge-Cloître n'est pas relié au réseau de distribution d'eau de l'agglomération bruxelloise. Une source à proximité du déversoir, dans le jardin de la maison du meunier, alimente les habitants en eau potable.
- (106) Rappelons à ce propos que Paul Lauters (1806-1875) conduisit maintes fois à Rouge-Cloître la reine Marie-Henriette et les princesses Louise et Stéphanie dont il fut le professeur de dessin (cfr. *L'Eventail, o.c.*, p. 2).
- (107) « Revoir pour la seconde fois en vingt-cinq ans l'envahisseur à Rouge-Cloître, cela la meurtrissait jusqu'à s'enfermer chez elle et à ne vouloir ouvrir la porte à personne pour ignorer la misère du temps et l'égoïsme atroce du chacun pour soi (« Les mémoires d'Alfred Bastien. Le temps du Sillon », *o.c.*, 1958, n° 56, p. 143).
- (108) F. DENY. « L'abbaye de Rouge-Cloître », in : *Le Soir*, 21 novembre 1937.
- (109) « Le jardin expérimental Jean Massart », in : *Forum* (Bruxelles), janvier 1970, pp. 2-6.

### TABLES

Affligheem, abbaye d'  
 Allais (Gard)  
 Alost  
 Alsteen, François, locataire  
 Amsterdam  
 Andrinople (Turquie)  
 Anneet, Jacques, homme d'affaires  
 Anvers, province d'  
 Arnould, Charles, négociant  
 Aronstein, ingénieur électricien  
 Auderghem  
 Baeyens, banquier  
 Baillet-Latour, comte de  
 Bastien, Alfred, artiste  
 Bastien, Firmin  
 Bastien, Henriette

Bauer, employé  
Bauwens, Liévin, négociant  
Beernaert, Antoine, marbrier  
Beernaert, Auguste, ministre d'État  
Beernaert, Bernard, fonctionnaire  
Beernaert, Emile, marbrier  
Beernaert, Euphrasine, artiste  
Bodet, maison  
Bodin, Victor, entrepreneur aux armées  
Hoppard (Prusse)  
Borel, Mathilde-Wilhelmine-Marie  
Bos, Trudy, locataire  
Brügelmann, Brugelman, Amélie  
Augusta  
Charles-Ferdinand, négociant  
Charles-Frédéric, négociant  
Charles, négociant  
Charlotte  
Johann-Wilhelm, négociant  
Johann-Gottfried, négociant  
Wilhelmine  
(Cromford), filature

Bruzelles

Buysens, Jules, architecte-paysagiste  
Cabarrus, Thérèse  
Capouet, Omer, marchand de briques  
Caraman-Chimay (cfr. de Riquet)  
Caron, Joseph, artiste  
Carton de Wiart, comte Henry  
Cercle d'Art de Rouge-Cloître  
Champy & Cie, produits chimiques  
Chartreux, couvent de  
Chasse Royale, Brasserie de la  
Christophe, Fernande, artiste  
Glaboisyver, étang  
Clermont (cfr. Müller)  
Cockerill, société  
Cologne  
Conseil de Brabant

Conrevits, restaurateur

Dangest, Jean-François-Hubert  
de Bnoy, industriel  
de Brigode-Kemlandt, comte Louis M.J.  
de Bruckère, Henri, bourgmestre d'Auderghem  
de Contreras, Marcel, ornithologue  
De Craen, Michel, fermier  
Degreef, Amédée, artiste  
Degreef, Jean-Baptiste, artiste  
Degreef, fermier  
Degrève, Joseph, locataire  
De Kever, François, locataire  
Delaing, François, notaire  
Delcourt, Edouard  
Delporte, Charles-Guillaume, notaire  
Delporte, Nicolas-Joseph-François, notaire  
Deltente, artiste lyrique  
Delvaux, Paul-Adolphe  
De Mat, Jean-Baptiste-Pierre, locataire  
Demey, G., négociant  
Depanw, fermier  
de Pestre, Joseph-François-Xavier, comte de Senefte, brasseur d'affaires  
Deprêtre, Charles, locataire  
de Riquet, Joseph, prince de Caraman-Chimay, propriétaire  
Derps, d'Erps, Gaspar, fripier  
De Schoenmaker, Jacques, frère lai de Rouge-Cloître  
Devin de Fontenay, Jean-Jacques  
Dewaet, Guillaume, vitrier  
Dewit, Edouard, locataire  
De Wolf, Henri-Jean, négociant  
De Wolf, Vve, locataire  
De Wolf & Demey, teinturerie puis De Wolf & Cie  
Diergardt, industriel  
Du Bouays, Jules, rentier  
Du Bouays & Cie, s.n.c.  
Duchaine, Mathilde  
Duchaine, Zéphir  
Dumont, Henri, chanoine de Rouge-Cloître  
Dupret, hôtelier

Duray, hôtelier  
Düsseldorf  
Dyle, Département de la  
Elberfeld  
Elisabeth, reine des Belges  
Emile (Chez) (cfr. Mignolet, Emile)  
Empain, baron Edouard  
*Etoile Belge*, journal  
Etterbeek  
Fabiola, reine des Belges  
Ferron, Marie-Elisabeth  
Ficquelmont, comtesse Edouard de  
Fillion, Marie-Madeleine  
Florefe, Produits chimiques de  
Fonteyne, Antoine, locataire  
Francfort  
Gand  
Gautier, Jean-Baptiste-Numa, locataire  
Genève, arrondissement de  
Germis, Jean, locataire  
Germis, veuve, locataire  
Gins, Jean, cultivateur  
Godfrinon, Ernest, artiste  
Goffinet, baron Constant  
Govaert, Alice  
    Edgard  
    Félix, bourgmestre d'Auderghem  
    Léon  
    Romain, juge de paix  
Govaert, restaurateur  
Grand-Saconnex  
Guillaume, roi de Hollande  
Haine, Désiré, artiste  
Hermans, Charles, artiste  
Hermans, Emile, artiste  
Hoegaarden  
Houyoux, Germaine  
    Léon  
    Rose

Houyoux, Sophie, locataire  
Huygens, Léon, artiste  
Italie  
Ixelles  
Jacobs, Zaire  
Jacquemin, Mme, locataire  
Jaque, François, fermier  
Jeanne, duchesse de Brabant  
Joseph II, empereur d'Autriche  
Keller, Adolphe, artiste  
Keuppens, veuve Florence, locataire  
Kneipp, bains  
Kreglinger, G. & C., négociants  
Krelinger, fonctionnaire  
Kunz, Marie-Sybille  
La Haye  
*Langenrachtyver*, étang  
Lansberg, Jean-Pierre-Frédéric, négociant  
Lauters, Paul, artiste  
Le Baulch-Bauer, Mme  
Lefèbvre-Mignolet, laiterie  
Lekeux, locataire  
Léman, Département du  
Léopold II, roi des Belges  
Leroy, Françoise-Marie  
Leuk, directeur de verrerie  
Levêque, Auguste, artiste  
Liebaert, baron Julien, ministre des Finances  
Liège, princes-évêques de  
Ligue des Amis de la Forêt de Soignes  
Louise, princesse  
Louvain  
Luppens, Vve, locataire  
Luxembourg, province de  
Lyon, Stanislas, négociant  
Lyon  
Madoux, Albert  
Madoux, Charles, bourgmestre d'Auderghem  
Madou, Jean-Baptiste, artiste

Maelbeek, ruisseau  
Marga, cartoucherie  
Marie-Henriette, reine des Belges  
Marie-Thérèse, impératrice d'Autriche  
Marienberg, abbaye de  
Massart, Jean, professeur à l'Université de Bruxelles  
Meeus, comte de  
Melaerts, François, locataire  
Melle  
Ménars (Loir-et-Cher)  
Mignolet, aubergistes  
    Alphonse  
    Emile  
    Florence  
    Maria  
*Molenvyver*, étang  
Moscou  
Müller & Cie, s.a. Explosifs de Clermont  
Napoléon, empereur des Français  
Nobel, prix  
*Observateur*, L', journal  
Oignies, Verreries de Sainte Marie d'  
Overijse  
Parys, Corneille, locataire  
Pays-Bas autrichiens  
Pellapra, Emilie  
    Leu-Henri-Alain  
Pepermans-Mignolet, Mme (cfr. Mignolet, Maria)  
Perkin, William H., chimiste  
Perrard-Dupret, hôteliers  
*Petit Bleu*, Le, journal  
Pietredon Laurent, Alexandre  
    Vincent  
Pinot, Albert, artiste  
Pinoy, Catherine  
Pita, Jean-François, chanoine de Rouge-Cloître  
Plato, Alice, artiste  
Plücker, Wilhelmine-Gertrude  
Poelaert, Albert, notaire

Procès, Jacques, hôtelier  
Procès, capitaine  
Prusse  
Putte  
Reynhardt, Ange, locataire  
Robineau, Alexandre  
Robineau & Cie, société en commandite  
Rosenbaum, Alfred, architecte  
Ryckman (de Betz ?), Charles-Joseph de, locataire  
Saint-Josse-ten-Noode  
Saint-Pétersbourg  
Sainte Anne, chapelle  
Schoorman, Alice  
Schoorman, Emile  
Schots, Hubert  
Schuler, restaurateur  
Seraing  
Serneels, Clément, artiste  
Siebel, Gérard, négociant  
*Sillon*, Le, cercle d'art  
Simon le jeune, Jean  
Smeers, Frans, artiste  
Société générale de Belgique  
Sommeryns, locataire  
Speleers, hôtelier  
Stéphanie, princesse  
Sterckx, Adrien, maçon  
Sterrebeek  
Stevens, René, artiste  
Stoefs, M., locataire  
Stulberg, Jean-Pierre, négociant  
Suisse  
Tallien, Jean-Lambert  
Taymans, Charles-Borromée, fermier  
*Ten Bruxken*, lieu-dit à Auderghem  
*Ten Bruxeuvyver*, étang  
*Ten Drafweyde*, lieu-dit à Auderghem  
Tervuren  
Terlinden

Thomée, Rodolphe, négociant  
 Thuin, arrondissement de  
 Tillemans, Martin, locataire  
 Tirlemont  
 Touring Club de Belgique  
 Triest, Edmond, négociant  
 Trois-Fontaines, lieu-dit à Auderghem  
 Tronchiennes, abbaye de  
 Troost, Marguerite  
 Tückermann, Frédéric  
 Turquie  
 Université de Bruxelles  
 Val-Duchesse, prieuré de  
 Valentyns, Hortense  
 Valentyns, Edouard-Jean-Joseph, notaire  
 Val Saint Lambert, Cristalleries de  
 Van Assche, Jean-Siraque-Adolphe, locataire  
 Van Costenoble & Demasure, savonnerie  
 Van Dantzig, Rachel, artiste statuaire  
 Vandenberghe, Ange, locataire  
 Vandenberghe & Procès, hôteliers  
 Van den Berghe, locataire  
 Vanden Burggraeff, lithographe  
 Vanden Hoven, Jean-Baptiste, fermier  
 Van den Steen, Benoît-Joseph, chanoine de Rouge-Cloître  
 Vanderaey, Ferdinand, négociant  
 Van der Auwera, Jean-François, chanoine de Rouge-Cloître  
 Van der Stappen, Ch., artiste statuaire  
 Vanderstappen, François, locataire  
 Vanderveken, Michel, locataire  
 Van Haelen, François, locataire  
     Jean-Philippe, locataire  
 Van Hinsberg, Ernest, locataire  
 Van Hees, Guillaume-Jacques  
 Van Hees, G.J. & Cie, société en commandite  
 Van Hudenrode, Jean-Baptiste, locataire  
 Van Landeghem, manège  
 Van Wils & Aschenberg, négociants  
 Vatican

Vegetable Hair Trading Company, s.a., locataire  
 Verheyleweghen, Corneille, locataire  
 Verleyen, famille, fermiers  
 Vilvorde  
 Vitzthumb, Paul, artiste  
*Waelhoeck*, lieu-dit à Auderghem  
 Wagemans, Maurice, artiste  
 Wauthier, François, négociant  
 Wavre  
 Willegghem-Alsteen, locataire  
 Willems, Joseph, locataire  
 Windesheim-Latran, congrégation de  
 Woluwe-Saint-Lambert  
 Yemaux, Denis, administrateur de Rouge-Cloître  
 Yser  
 Zanna, Joseph, éditeur, marchand d'estampes





*Eglise Saint-Antoine de Padoue à Etterbeek.  
le reliquaire en argent, Louis XV.*

A Etterbeek...

## Saint Antoine de Padoue

### UN DOCTEUR EVANGELIQUE

De tous les fils spirituels de Saint François, patriarche d'Assise, Saint Antoine est l'un des plus connus et des plus puissants aux yeux des hommes et sans doute aussi devant Dieu.

De parents nobles il naquit à Lisbonne en 1196. Assistant à Coïmbra, ville portugaise, au transfert des corps de cinq frères mineurs martyrisés au Maroc, il souhaita connaître lui aussi le martyre et entra dans ce but dans l'ordre de Saint François. Il commença une période contemplative dans un monastère de Toscane, puis reçut la mission de prêcher l'évangile, précisément au Maroc. Il n'y connut pas le martyre, mais étant tombé malade, il fut rapatrié au Portugal. Guéri, il devint professeur de théologie et fut envoyé dans de nombreuses régions du Portugal, de l'Espagne et de l'Italie où il prêcha une parole toute nourrie de la doctrine des Saintes Ecritures, et où il combattit l'hérésie avec une vigueur et une conviction exceptionnelles.

En 1229 Antoine vint à Padoue où l'évêque Jacques mit à sa disposition une église pour y célébrer la messe, prêcher et confesser les fidèles. C'est là qu'il mourut à l'âge de 35 ans, le 13 juin 1231, auréolé déjà d'une réputation de très grande sainteté. Dès le lendemain de sa mort un miracle survenu à Padoue fut l'étincelle qui provoqua chez les chrétiens d'Italie, puis aux pays voisins, sa fervente invocation comme thaumaturge ou guérisseur d'une inlassable condescendance.



Eglise Saint-Antoine de Padoue à Etterbeek,  
à gauche : extérieur de l'église,  
à droite : vue du chœur vers la nef centrale,  
l'entrée principale et la tribune aux orgues.



Eglise Saint-Antoine de Padoue à Etterbeek,  
à gauche : Le baptême de Jésus (vitrail de Margot Weemaar, 1950),  
à droite : Le crucifix, cuivre martelé (2.20 m)  
par Holemans fils (± 1960).

La sagesse de sa doctrine et son éloquence de son vivant, puis ses miracles posthumes le firent appeler "l'Arche du Testament" et le "marteau des hérétiques".

Par sa lettre apostolique "Exulta Lusitania Felix" du 16 janvier 1946, le Souverain Pontife Pie XII décerna à Saint Antoine le titre de docteur évangélique, tant il avait appuyé ses affirmations par des citations de l'évangile.

#### LA BASILIQUE DU SAINT A PADOUE

Dès 1232, année qui suivit celle de la mort de St Antoine, sur l'initiative de ses confrères on commença à Padoue la construction d'une basilique-mausolée, achevée vers l'an 1300 et qui allait devenir l'un des plus célèbres sanctuaires du monde chrétien. Œuvre d'architectes dont les noms ne nous sont pas parvenus, romane dans ses massives structures et gothique dans son abside légère et ses 9 chapelles rayonnantes, la basilique de Padoue, appelée là bas familièrement IL SANTO (c'est à dire Le Saint), contient de véritables chefs d'œuvre. En particulier dans la chapelle du Saint, de style renaissance, on peut admirer neuf bas-reliefs en pierre représentant des scènes de la vie et des miracles de Saint Antoine : sa prise d'habit, la résurrection de l'épouse poignardée par son mari jaloux, la résurrection du jeune homme, celle de la jeune fille noyée, celle d'un enfant, le miracle du cœur de l'avare, celui du pied coupé et resoudé, le verre lancé à terre et non brisé, l'enfant qui dépose devant les juges en faveur de l'honnêteté de sa mère. Au milieu de la chapelle, l'autel-tombeau du Saint que les pèlerins viennent caresser de la main ou du front. Dans le monde chrétien on représente généralement Saint Antoine tenant un livre saint et un lys.

Se souvenant qu'il retrouva un jour, par une intervention divine, un livre sacré qu'on lui avait pris, les chrétiens lui demandent non seulement de leur faire retrouver des objets terrestres et périssables mais aussi de leur procurer les secours spirituels qui leur permettront de jouir de la vie éternelle.

Et avec les pèlerins qui par dizaines de milliers se rendent chaque année en la basilique padouane, récitons la prière de la famille à St Antoine :

" Seigneur, accueille la prière que nous t'adressons par l'intermédiaire de Saint Antoine de Padoue. Accorde à chacun de nous, à nos parents, à nos malades, à nos vieillards et à notre travail l'aide précieuse de ta grâce. Eloigne les maladies, les peines et les malheurs; donne nous la force de rester fidèles à la foi aux heures de l'épreuve.  
Fais que nous devenions, à l'exemple de Saint Antoine, attentifs aux pauvres et aux souffrants et que nous vivions tous jours dans ton Amour. Amen ".



*Eglise Saint-Antoine de Padoue à Etterbeek, chœur, nef et transept gauche.*

## LE CULTE DU SAINT EN BELGIQUE

Si le nombre d'églises consacrées à Saint Antoine de Padoue est évidemment le plus grand en Italie, les pays voisins (France, Yougoslavie, Espagne, Allemagne, Belgique et Pays-Bas) ont dédié bon nombre de leurs sanctuaires paroissiaux, chapelles et oratoires au saint padouan. On a même abusé de son nom pour dénommer des lieux-dits, des faubourgs, des ermitages, voire des châteaux, des fermes, des bois etc...

On dénombre encore de nos jours plus de quarante paroisses belges dédiées à Saint Antoine de Padoue. Elles sont les plus nombreuses en pays flamand : vingt-deux pour l'ensemble des provinces du Limbourg (3), d'Anvers (8), de Flandre orientale (6) et de Flandre occidentale (5). La plus ancienne paraît être l'église de Rollegem qui montre d'importants vestiges romans du XIII<sup>e</sup> s.

Les provinces wallones en possèdent seulement huit : Hainaut (3), Namur (1), Liège (3) et Luxembourg (1). Quant au Brabant il en possède encore quatorze : deux paroisses francophones à Wavre et à Bossut; neuf paroisses flamandes respectivement à Attenrode, Butsel, Baken, Heverlee, Lombeek, Molten, Zichem, Montaigu et Vilvoorde; enfin trois paroisses hilingues à Etterbeek, à Forest et à Saint Gilles.

Parmi toutes ces paroisses brabançonnnes la plus ancienne est celle de Zichem ( $\pm$  1300).

### L'ÉGLISE DE SAINT-ANTOINE DE PADOUÉ A ETTERBEEK

Œuvre des architectes Edmond Serneels (d'Etterbeek) et Cochaux, la construction de ce sanctuaire néo-gothique s'étendit de 1905 à 1935.

L'église est constituée d'une nef centrale à cinq travées, de deux nefs latérales, d'un transept à deux travées et d'un chœur de deux travées dont le mur du fond est ajouré par trois vitraux

ogivaux et une rosace supérieure. Des statues de saints ornent les piliers des trois premières travées de l'édifice.

L'ancien autel ( $\pm$  1906) qui se trouvait à l'origine contre le mur du fond du chœur sous un dais, a été démonté et remonté vers 1965, plus près des fidèles et de façon à permettre aux prêtres d'officier face à l'assistance.



*Eglise Saint-Antoine de Padoue à Etterbeek,  
le Christ devant Pilate (Chemin de Croix).*

Du transept gauche, on accède à une chapelle moderne et très dépouillée propice à des célébrations qui permettent la méditation et le recueillement; cette chapelle fut aménagée vers 1965, sur plans ayant été approuvés par les moines de l'abbaye de Maredsous. Ces importantes et remarquables transformations (chœur, foyer et chapelle) sont dues à l'heureuse initiative de feu le révérend Curé Paul Cornet d'Elzius de Peissant.

L'église Saint-Antoine, bien dégagée et en évidence au point de jonction des avenues Eudore Primez, Victor Jacobs et Malou,

est entourée de plantations et fait face à un gentil square triangulaire aménagé récemment par les soins de la commune d'Etterbeek.

L'inventaire photographique du patrimoine artistique mobilier, établi à partir de 1967, par l'Institut du Patrimoine artistique de Belgique, énumère quelques œuvres remarquables abritées dans cette église :

- un chemin de croix mural, dû à Desmedt (?) vers 1935, bois de 65 x 139.
- des objets de culte; calice en métal argenté du XIXe siècle, ostensor en laiton doré (1900), reliquaire en argent Louis XV.
- un grand Christ en croix, en cuivre martelé par Holemans fils (1960).
- les huit vitraux des nefs latérales par Colpaert (1935) et les deux vitraux du baptistère par Margot Weemaas (1950).
- des cloches de bronze (1935), ornées de figures d'apôtres.
- une peinture murale par Jacques Müller (1960).

La première grande moitié de l'église fut consacrée au culte en 1906; l'autre petite moitié fut achevée en 1935. La paroisse Saint-Antoine attachera une importance particulière à la fête de son patron le dimanche 14 juin 1981, commémorant ainsi le 75ème anniversaire de l'inauguration de son église.

W. Ch. BROU

Président de la Fabrique  
de l'église Saint-Antoine  
de Padoue à Etterbeek.

## Contes et Légendes Jodoignois ...

### ADÉLAÏDE

ET LA PETITE PIERRE



Il était une fois une petite fille blonde et rieuse qui s'appelait Adélaïde. Ses cheveux retombaient en légères et larges boucles sur ses épaules. Elle avait les yeux bleus, Adélaïde. Tellement bleus que l'on aurait pu s'imaginer voir un ciel d'azur.

A quoi pensait-elle donc, ce jour-là, en voyant pour la première fois l'Hôtel de Ville de Bruxelles et que regardait-elle avec autant d'intensité ? Je m'approchai, doucement. J'écoutai. C'est alors que j'entendis l'histoire de la petite pierre et de la petite fille qui s'appelait Adélaïde.

Psitt ! Psitt ! Par ici, Adélaïde. Là, tu y es ; lève les yeux et regarde bien. Je suis une toute petite pierre blanche.

Que fais-tu là demanda Adélaïde ?

Je fais partie de cet édifice et il paraît que demain on va me remplacer par une autre pierre, ainsi je disparaîtrai à jamais. Alors, vois-tu, je suis triste. J'ai perdu mon éclat et ma grande beauté parce qu'il y a trop longtemps que je suis ici. Mon beau poli ne réfléchit plus les rayons du soleil, je suis devenue terne par la pluie et le vent ; le manque de soins et d'amour. Personne ne me regarde plus ; je m'étirole et j'ai la nostalgie, le regret du temps passé. Je suis perdue dans la masse de ce monumental Hôtel. Et la petite pierre se mit à pleurer...

Si tu continues à pleurer ainsi dit Adélaïde, je vais aussi pleurer.

Oh non, répondit la petite pierre, les yeux ne doivent pas connaître la douleur des larmes. Veux-tu savoir d'où je viens Adélaïde ?

Oui. Oh oui ! Raconte-moi.



J'ai vu le jour à Gobertange, il y a de cela bien longtemps J'y ai grandi et passé ma jeunesse. J'étais très belle et je brillais de mille feux. Un jour, un homme vint me voir, dans ma carrière. Il me demanda si je voulais partir avec lui et quelques autres pierres. Partir ? Pour quelle ville, quel lieu lui demandais-je ? Jodoigne, répondit l'homme. Je ne connaissais pas ce Jodoigne dont il parlait et je fis la moue. Tu sais, lui dis-je, je suis grande, forte, bien de ma personne et avant de m'installer quelque part pour toujours, j'aimerais connaître le monde, voir du pays, d'autres pierres.

Bien dit l'homme ; mais es-tu sûre de ne jamais avoir à regretter ma proposition ? Je me mis à rire, à rire si fort qu'il s'enfuit à toutes jambes.



C'est alors que je décidai de faire le tour du monde. Je partis donc. En France d'abord; puis en Espagne... au Portugal, où je souffris atrocement de la chaleur. Je m'usais, je m'enlaidissais; je n'avais plus ma jolie robe blanche et je perdais ma force. Où était-elle donc cette grande pierre, si bien de sa personne et qui narguait le monde par son éclat ?

Si je ne voulais pas mourir il fallait que je rentre au pays. Je n'avais plus qu'un nom en tête : Gobertange. Une seule idée me hantait : retourner à la maison, revoir ma carrière.

Pour y arriver, je passai par Bruxelles. J'étais à bout de force. Sur la Grand-Place, où l'on construisait une nouvelle aile à l'Hôtel de Ville, je m'arrêtai quelques instants. Je m'assis

sur un tas de pierres et m'endormis. Je dormis longtemps et lorsque je m'éveillai il était trop tard : je faisais partie intégrante de l'Hôtel.

Et notre petite pierre pleura. Pleura très fort. Si fort que l'Hôtel en fut tout secoué. C'était comme un ouragan; et, d'un seul coup la petite pierre blanche tomba. Elle tomba aux pieds d'Adélaïde.

Libre. Je suis libre murmura la petite pierre. Adélaïde se pencha et doucement posa dans le creux de sa main ce petit corps dur et solide.

Veux-tu que je te ramène à Gobertange lui dit-elle ?

Le cœur battant à grands coups, la petite pierre blanche répondit dans un souffle : « oui, mais je voudrais aussi connaître Jodoigne ».

Adélaïde et sa compagne marchèrent longtemps, sans jamais perdre courage. Voici Wavre. Plus vite, plus vite ! Voici Dion... et elles courent de plus en plus. Elles sont fatiguées, très fatiguées mais elles ne s'arrêtent pas ! Elles éprouvent une sorte de fièvre : la fièvre des grands jours !

Voici Grez-Doiceau. Elles ne marchent plus, elles ne courent plus... elles volent ! Elles ont des ailes !

Gobertange ! « A la carrière s'écrièrent elles ». Ah qu'elles étaient heureuses. Comme elles riaient ! Comme elles chantaient !

Tout à coup, la petite pierre s'arrêta. Elle ne sut plus parler et l'émotion lui coupa le souffle. Là, devant elle s'étendait la carrière. Sa carrière. Sa maison. Alors, elle se laissa aller et tomba dans le gouffre béant qui lui tendait les bras. Elle se roula dans les pierres : elle était enfin chez elle et riait et pleurait tout à la fois.

Toutes les pierres de la carrière lui firent fête et voulurent faire la connaissance d'Adélaïde. Ce fut une journée mémorable !

Après un repos bien mérité, Adélaïde et la petite pierre prirent le chemin de Jodoigne. Que de gambades dans les champs de blé, dans les salades ! Que de rires et de chansons !

Voici la Gette ! Elles s'y jetèrent. Sans fausse honte et sans scrupule. La petite pierre se frotta, sa gratta. Eh... Oh ! Que se passe-t-il ?

Plus la petite pierre se frotte, plus elle brille. Elle se frotte encore et brille de plus en plus.

Adélaïde s'inquiète : sa pierre brille si fort qu'elle en est éblouie ! Alors la petite fille plonge la main dans l'eau pour reprendre son bien.

Lorsqu'elle ouvrit sa menotte ce furent mille feux qui brillèrent aux yeux d'Adélaïde : la petite pierre blanche était devenue un diamant !

Arlette Moraux-Defrenne.

Octobre 1979.